N° 42 NOUVELLE SÉRIE/10 F/80 FB

mondial

M 1617-42-10,00 F

TOURE EST ETONNANT

TEMPET, GODART, BATTISTON, LEMOULT AUSSI

GARE AUX IRLANDAIS

2 POSTERS LENS BATTISTON

ASSAD-MADJER DEUX ALGERIENS A PARIS

FRANCE-PENAROL L'AVANT-PREMIE

Algérie : 6 DA, Belgique : 80 FB, Canada : 2,50 $, Côte d'Ivoire et Sénégal, Zone Franc : 550 CFA, Espagne : 250 Ptas, France : 10 F TTC, dont TVA 4 %, Hollande : 7 Fl, Libye : 0,900 DL, Luxembourg : 80 FL, Maroc : 10 Dh, Suisse : 4 FS, Tunisie : 1 DT, U.K. : 1,30 £, U.S.A. : 2,95 $, autres pays : 10 FF. ISSN 0150-2913.

ROYALE
ROYALE
Légère
20 CIGARETTES FILTRE
ROYALE
Légère
ROYALE
Légère
SEITA
HAVAS CONSEIL
LÉGÈRE

somMaire

mondial

126, rue La Fayette
75461 Paris Cédex 10.
Tél. : 246.92.25. -
Télex : EDIPIF 640067 F

RÉDACTION
Directeur : Maurice VIDAL
Directeur adjoint :
Olivier MARGOT
Rédacteur en chef :
Michel DIARD
Rédacteur en chef adjoint :
Raoul DUFOURCQ.
Chef de studio-maquette :
Sylviane POTHIER
Secrétaire de rédaction :
André DELCAMP
Photographes :
Henri BESSON (chef de service), Marcel BESSON, Jean-Claude LAMY.
Documentation :
Zlatko SUSIC
Ont participé à ce numéro :
José Maria AQUINO (Brésil)
Hédy HAMEL (Algérie)
Christian MARTELEUR (Belgique)
Serge MESONES
Nelson MONFORT
Gilles MORINIERE
Didier ROUSTAN
François SORTON
Patrice TRAPIER
Paul-Claude WACKERMANN (Danemark).
ADMINISTRATION
Marketing : Jean MARTIN
Chef des ventes :
Marc MONFROY
Abonnements - VPC :
Pierre SEBAHOUN
Promotion -
Relations extérieures :
Andrée GIGAUD
PUBLICITÉ
Media Cosmos
3, avenue de Madrid,
92200 Neuilly
Tél. : 747.16.00.
Directeur commercial :
Jean-Pierre SOUPA
MONDIAL constitue avec ECHAPPEMENT, MIROIR DU CYCLISME et VOILES ET VOILIERS, le couplage SPORTS MAGAZINES MEDIA, en régie chez MEDIA COSMOS.
Photocomposition :
Informatic Press
Photogravure :
P.C.S.
Imprimerie :
OGP/Paul Dupont
N° d'impr. : 11 767
Dépôt légal : N° 396
Commission paritaire :
N° 59087

VMS
Vaillant Miroir Sprint Publications
126, rue La Fayette
75010 Paris
Président-Directeur-Général
Jean-Claude LE MEUR

Couverture : haut gauche et milieu : PRESSE SPORTS, bas gauche : Joël COHADE, bas droit : MONDIAL.

N° 42 - Septembre

YANNICK STOPYRA L'invité du mois répond à vos questions	4
SANTOS, L'AVENTURE RECOMMENCE Pour le club vice-champion du Brésil	6
COURRIER Les lecteurs de Mondial dialoguent en toute liberté	11
ASSAD-MADJER, deux Algériens à Paris	12
GRILLE-FLÈCHE Suivez les transferts de la saison	14
JOSÉ TOURÉ Le football au naturel	16
JEAN-PIERRE TEMPET Le besoin lensois	24
PATRICK BATTISTON Le gentilhomme de Bordeaux	30
JEAN-CLAUDE LEMOULT Le sourire de Paris	30
WHERE IS GLENTORAN? Découvrez l'adversaire de Paris en Coupe d'Europe	46
MI-TEMPS Jouez et testez vos connaissances	51
EXTRA-BALL Les échos du monde entier	52
JEUX MÉDITERRANÉENS Un grand tournoi de football à Casablanca	54
HORST HRUBESCH Nouveau départ au Standard de Liège	56
OU VA LE SOCCER ? Le point sur le football aux Etats-Unis après les désillusions	60
FRANCE-PENAROL La rentrée des matches internationaux	64
LE DANEMARK Le prochain adversaire des Français, ce méconnu	68
CORESPONDANTS La bourse aux adresses du monde entier	71
POSTERS Lens, l'équipe ambitieuse de Gérard Houllier	33
Patrick Battiston, le nouveau défenseur bordelais	37

Il y a plusieurs façons de jouer au football. Plusieurs tactiques, plusieurs styles pour marquer des buts (ou, hélas, pour ne pas en encaisser) qui permettent aux joueurs de laisser exploser leur joie, au public de s'enthousiasmer et, aux uns comme aux autres, de célébrer le même jeu, celui de football. Simple, beau et universel. Ne cherchez pas les points communs entre le Santos FC, vice-champion du Brésil et le Glentoran FC, vainqueur de la Coupe d'Irlande du Nord. Ne cherchez pas... en dehors du football. Cela ne signifie pas que la passion de l'Irlandais ne peut pas égaler celle du Brésilien ; ni que la virtuosité est une spécialité spécifique au Brésil. Chaque football se nourrit de la culture nationale, régionale, locale. Et si on a comparé la France au Brésil au cours du dernier Mundial, c'est sans doute parce qu'on trouve des racines communes dans les deux cultures ; même si elles sont lointaines, même si elles sont diffuses. José Touré est français. Pas brésilien. Son allure sur un terrain et son maillot jaune l'on fait comparer, lui aussi, à ceux qui exercent une véritable fascination. Est-il plus virtuose que les autres joueurs français ? On peut citer d'autres joueurs en France, et ailleurs, aussi brillants que les Brésiliens. Mais Touré étonne. Par son habileté avec le ballon et par son sens de l'improvisation. Nous avons voulu en savoir plus sur la véritable personnalité d'un joueur doué. Et, là encore, il nous a étonné. Comme nous ont étonné Jean-Pierre Tempet, Jean-Michel Godart, Patrick Battiston et Jean-Claude Lemoult. Les footballeurs d'aujourd'hui sont étonnants dans leur diversité. C'est cela aussi la beauté du football.

Michel Diard

YANNICK STOPYRA

Agréablement surpris du nombre de questions que vous lui posiez, Yannick répond en toute liberté à un choix d'entre elles.

Pourquoi es-tu venu à Rennes ?

Julien LEBEL
75017 PARIS

La Bretagne, c'est mon pays. Ma famille habite Redon. Dès quinze ans, j'ai du aller vivre à Sochaux au centre de formation. Mais la Bretagne me manquait. Je voulais revenir dans mon pays. D'autant que sur le plan sportif, Rennes remontait en première division. C'est un bon club, avec un public chaleureux et nombreux. Un potentiel de 20 000 supporters par match. Rennes est un club ambitieux.

N'as-tu pas pris de risque en n'allant pas dans un club européen comme Bordeaux ?

Paul ERNST
83100 TOULON

Beaucoup pensent cela. C'est vrai qu'il y a une sorte de pari à venir à Rennes. Mais je joue avec de bons joueurs, Bousdira, Vesir, Horsmann. C'est un risque calculé. A part les quatre ou cinq meilleures équipes du championnat, Rennes peut battre n'importe qui. A condition de travailler et de s'adapter à la première division.

Quelles sont les ambitions du Stade Rennais ? Et les tiennes ?

Claude BERTHIER
28150 VOVES

En ce qui concerne le club, c'est de jouer le milieu de tableau. De se maintenir et au fur et à mesure de la compétition, on deviendra plus ambitieux. Pour mes ambitions personnelles, je veux marquer 20 buts. L'an dernier, j'en ai raté trop. J'étais arrivé à 16 buts. Pour moi, la barrière pour un buteur, c'est 20 buts. Tout bon avant centre doit pouvoir les marquer en une saison.

Et côté équipe de France ?

Nicole PINGAND
70250 RONCHAMP

Je n'ai pas participé à la dernière Coupe du monde. Cette année, je voudrais faire partie des 22 pour le championnat d'Europe des nations. Et si tout marche bien, j'aimerais être titulaire pour la Coupe du monde au Mexique.
Mais pour réussir en football, il ne faut surtout pas brûler les étapes. Souvent, on pressure trop les jeunes et c'est la raison de certains échecs.

Crois-tu que la France ait une chance de remporter le championnat d'Europe ?

Patrice THAUVIN
28000 CHARTRES

Et comment ! C'est l'année ou jamais. Depuis dix ans, nous n'avons jamais été aussi forts. Sur les résultats du Mundial en Espagne, nous avons toutes nos chances. Surtout devant notre public.

Quels sont tes favoris pour le championnat de France.

Robert FLAMAND
35000 RENNES

Les quatre premiers devraient se trouver parmi Bordeaux, Nantes, Monaco et Paris S.G. Bordeaux, cette année, est très bien armé pour faire un bon résultat. Le recrutement a été intelligent. Zénier, Battiston et Tusseau sont de super joueurs. Derrière ces quatre équipes, les seize autres partent sur la même ligne.

Comment es-tu venu à Sochaux ?

Christine HUERTAS
66000 PERPIGNAN

Un concours exclusif

Avec l'invité du mois, Mondial vous met en tête à tête avec vos joueurs préférés et vous offre, si votre question est publiée, l'occasion de gagner une récompense offerte par **Mondial et Courir** (voir page 70).
Écrire sur une carte postale uniquement, sans enveloppe, à : « L'INVITÉ DU MOIS », B.P. 90, 75461 Cedex 10.

Indiquez très clairement vos nom, prénom et adresse.

notre prochain invité
Safet Susic

vous avez jusqu'au 25 septembre pour lui poser vos questions

Mon père a été joueur professionnel à Sochaux. Et quand plusieurs clubs m'ont contacté, j'étais adolescent et il a choisi Sochaux qu'il connaissait comme un club qui forme les jeunes avec un soin et un intérêt particulier.

Aurais-tu fait du football sans l'exemple de ton père?

Florence MARTIGNONI
52700 VESAIGNES

C'est vrai que l'exemple de mon père a sûrement contribué à ce que je joue au football. J'ai marché à l'âge de sept mois. Et aussitôt, je ne pensais qu'à taper dans un ballon. Quand j'ai commencé le football à Redon, il a été mon premier entraîneur. Mais, en même temps, connaissant les difficultés de ce métier, il me freinait. Il redoutait un échec et voulait que je fasse des études. Quand il m'entraînait, il était très dur avec moi. Plus dur qu'avec les autres joueurs. Mais cela m'a aidé. Quand je suis arrivé au centre de formation de Sochaux, le responsable Pierre Tournier, aujourd'hui adjoint de Lucien Muller à Monaco, était aussi dur que mon père. Mais je n'ai pas à m'en plaindre.

Pourquoi Sochaux n'a pas joué au meilleur niveau l'an dernier?

Benjamin PATEAU
49320 BRISSAC

Sochaux est souvent bon une année sur deux. L'an dernier, c'était une saison de transition. Il y a eu trop de départs (Genghini, Revelli, Ivezic, Meyer, Djaadaoui) qui n'ont pas été remplacés. Et puis, nous avons eu beaucoup de blessés.

Sochaux forme des jeunes. Bordeaux achète les joueurs. Et c'est Bordeaux qui obient de meilleurs résultats. N'est-ce pas injuste?

Maurice SCOUL
28000 MONTAINVILLE

Heureusement qu'il y a des clubs comme Sochaux pour former des jeunes. Sinon, l'équipe de France n'existerait pas. Et puis des clubs comme Sochaux ne connaissent pas de problèmes financiers. Ils ont une politique sage. Ils ne vivent pas au-dessus de leurs moyens. Mais si Bordeaux peut se payer des joueurs, c'est normal.

N'est-tu pas déçu de n'avoir jamais gagné une Coupe ou un championnat?

Alex BARTH
VALENCE (ESPAGNE)

Je n'ai que 22 ans. Patience! Mais de toute façon, je veux absolument gagner un titre (Coupe ou championnat) avant d'arrêter de jouer. C'est mon objectif. Une anecdote: j'ai gagné avec Sochaux un titre de champion de France de troisième division.

Que penses-tu de joueurs comme Paille ou Fernier?

Christophe COQUILLAT
83130 LAGARDE

Ils ne sont pas bons. Ils sont supers. J'ai joué quelquefois avec eux. Surtout Fernier. Ils m'ont fait grosse impression.

Est-ce que les avants centres étrangers qui jouent en France apportent quelque chose à notre football? Ne gênent-ils pas l'éclosion de jeunes français?

Eric BERNADINE
97233 MARTINIQUE

Bien sûr, ils gênent l'éclosion des jeunes à ce poste difficile. Jean-Pierre Mosca, mon ancien entraîneur à Sochaux, dit toujours qu'il préfère accorder sa confiance à un jeune que d'engager une vedette étrangère. Un jeune, c'est un investissement pour l'avenir. Par contre, certains apportent par leur exemple. Delio Onnis ou Bjekovic m'ont beaucoup impressionné. Quand on engage un étranger, il faut qu'il soit un cran au-dessus de l'équipe pour apporter quelque chose.

Que penses-tu de la mode des numéros 10?

Fabien SENON
19000 BRIVE

On a besoin de numéros 10, mais aussi d'avant centre. Le numéro 10 a plus de liberté d'action, moins de joueurs sur le dos. C'est pour cela qu'il a des occasions de marquer. Dans les équipes de jeunes, les dirigeants mettent souvent les meilleurs au milieu de terrain. L'apport est appréciable à court terme. Ils défendent et attaquent. Ils stabilisent l'équipe. Mais, à long terme il faut veiller à former des jeunes à tous les postes.

Est-ce que tu préfères marquer des buts ou faire la passe décisive? Est-ce que tu te sens mieux dans le jeu de contre-attaque ou le jeu construit d'attaque?

Abdelaziz BOUDJERA
MASCARA (ALGERIE)

Tout petit, je jouais avant centre. Je n'ai jamais changé de poste. J'aime marquer des buts. J'ai un physique de finisseur. Mais il ne me déplaît pas de faire marquer un but. Je me sens bien dans le jeu de contre-attaque. Mes qualités s'y expriment mieux.

Quel est ton joueur préféré?

Marie MERIJEAN
49300 CHOLET

Bjekovic est l'avant centre qui m'a le plus impressionné. Quand j'étais jeune, Cruyff était mon idôle. J'aime beaucoup Giresse et Platini. Si je n'étais pas venu à Rennes, j'aurais beaucoup aimé jouer aux côtés de Giresse.

Te souviens-tu du plus beau but de ta carrière?

Clément ROY
95 BEZONS

Comme dit Onnis: «Le plus beau but, c'est toujours le prochain.» Je ne vis pas sur le passé. La seule chose que je comptabilise, c'est le nombre de buts à la fin de la saison. Il y a quand même un but dont je me souviens. C'était l'an dernier contre Toulouse. D'une volée du droit, j'ai percé le filet. L'arbitre a d'abord refusé le but, croyant que la balle était passée à côté.

Quel est le genre de stoppeur qui te pose le plus de problème?

Francisque SEXTILIUS
POINTE-NOIRE (GUADELOUPE)

Les stoppeurs comme Le Roux ou Mahut, athlétiques, physiques, bons de la tête. Ils sont toujours là.

Comment te sens-tu une demi-heure avant une grande rencontre?

Sabine JULY
75018 PARIS

Je ne suis pas un bileux. Je suis décontracté. Je ne suis pas du genre à me cloîtrer. J'ai besoin de parler. Il n'y a que pour ma première sélection en équipe de France où j'ai eu vraiment le trac.

Iras-tu jouer un jour à l'étranger?

Sandra LEGROS
78370 PLAISIR

Oui. J'aimerais aller dans un pays de soleil. Parce ce que les gens y sont chaleureux et le football est pour eux une fête.

Penses-tu qu'il y ait une tradition du beau jeu breton?

Oui. Cela vient du public qui aime le jeu léché et les buts.

Pratiques-tu d'autres sports? Quels sont tes loisirs?

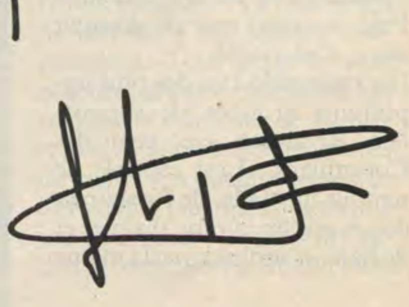
Cédric DURSEL
76480 DUCLAIR

Quand j'ai fini le football, je suis saturé de sport. Par contre, j'aime les loisirs. Je joue depuis plusieurs années aux échecs, contre un ordinateur. J'aime beaucoup la pêche. Et le cinéma. Surtout les films d'aventure à grand spectacle et les comédies musicales. Depuis que nous avons un magnétoscope, avec ma femme, nous passons beaucoup de temps devant les films. Et puis nous aimons la bande dessinée.

les meilleures questions que vous avez posées le mois dernier à Eric Gerets seront publiées dans le nº 43 de mondial

Aux lecteurs de Mondial

Amicalement



ANDRÉ NOÉ

SANTOS L'AVENTURE RECOMMENCE

De 1957 à 1974, une équipe brésilienne vécut une aventure hors du commun. Le Santos FC parcourait le monde et enchantait les foules. Elle s'identifiait tellement à son joueur vedette qu'on l'appelait « Pelé FC ». Quand son prodige l'abandonna, elle déclina. Dix ans plus tard, l'équipe semble avoir chassé le fantôme de Pelé et l'aventure recommence.

Dans la semaine précédent la rencontre du championnat «*paulista*» (disputé par 20 clubs de l'Etat de Sao Paulo, dans le second semestre de chaque année) entre Santos et Corinthians, le 31 juillet (0-0), le joyeux et effronté avant centre «*santiste*» Serginho avait parié avec Socrates qu'il entrerait sur le terrain vêtu d'un élégant complet blanc, de souliers vernis noirs et d'une canne. Ce qu'il fit. Puis il avait incité les supporters de son équipe à «*envahir*» le Morumbi, en en occupant très tôt les 130 000 places, ce qui laisserait à la porte les supporters de l'adversaire.

Bien qu'il n'ait lancé une telle invitation que pour assurer le succès de la rencontre, Serginho n'était pas loin de la réalité : 80 731 spectateurs payants s'entassant dans le stade.

Santos est l'un des clubs les plus populaires du Brésil depuis qu'il est devenu mondialement célèbre en 1957, lorsque Pelé, le «*petit noir de dix-sept ans*», s'est révélé.

Il a rassemblé l'un des plus importants groupes de supporters. Rivalisant avec celui des Corinthians, il est capable de remplir un stade, de l'assourdir de ses cris de guerre, d'aimer et de haïr ses idoles, avec la même intensité, et même de les agresser, comme on l'a vu à deux reprises !

Serginho le facétieux, à gauche, et Gilberto : avec eux Santos a retrouvé le sourire.

Formé en grande majorité par des jeunes de moins de 35 ans, indéniables produits de l'ère Pelé, mêlés à de modestes ouvriers, immigrés du Nord ou leurs descendants, et à des étudiants, des avocats, des médecins, de la classe moyenne supérieure, cet ensemble de supporters est l'inestimable héritage de cette équipe en or qui a remporté par deux fois la Coupe intercontinentale en 1962, contre Benfica, et en 1963 contre l'Inter de Milan.

Jusqu'au début des années 50, et bien qu'il ait gagné en 1935 un titre de l'Etat de Sao Paulo, Santos n'était qu'une équipe comme tant d'autres, moins populaire dans sa ville que Portuguesa Santista, qui avait la sympathie de la colonie portugaise, ou le Jabaquara, qui était la coqueluche de la colonie espagnole, toutes deux assez considérables. Mais il est devenu par la suite si fort et si populaire qu'il a pu survivre, sans perdre ses supporters ni ses espoirs, à dix bonnes années de quasi anonymat.

Santos a commencé à décliner à partir de 1970, juste au moment où Pelé, pour la première fois, songe à s'arrêter de jouer. Au point de n'avoir gagné qu'un titre de l'Etat de Sao

L'ailier gauche Joao Paulo, à terre, cela ne lui arrive pas souvent. Rosemiro (Vasco de Gama) n'a pas encore conquis le ballon.

Le défenseur central Marcio (ici contre America) a profité de la blessure d'Oscar pour devenir international. Il ne manque ni de style ni d'esprit de décision.

Paulo en 1978, et d'en avoir partagé un autre en 73 avec Portuguesa Desportos. N'ayant pas su se renouveler, victime de détestables dirigeants et de nombreuses querelles internes, il en était arrivé à devoir des fortunes.

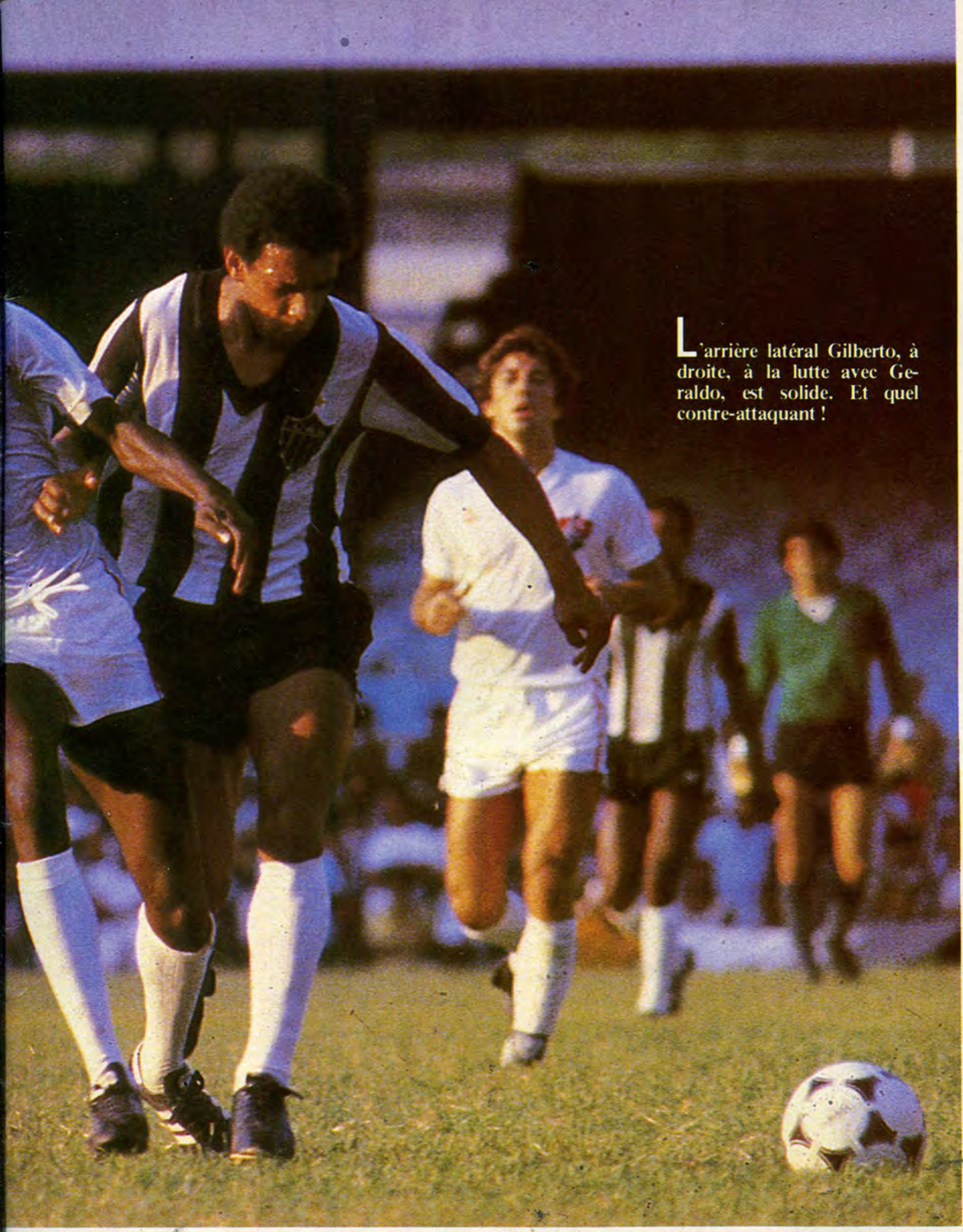
Toutefois, depuis le début de cette année, comme s'il se réveillait d'un long cauchemar, Santos marche à nouveau sur cette voie de gloire qui, pendant près de deux décennies (50 et 60), ont fait de lui l'équipe la plus célèbre du monde. Vainqueur partout, en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique, sans choisir son moment, son terrain ou son adversaire.

Sa résurrection prend l'allure d'un conte de fées. Invité à participer au championnat brésilien, qui rassemble théoriquement les 40 meilleures équipes, parce qu'il n'avait pas réussi à se qualifier, il en a atteint la finale, perdant devant Flamengo. Il va disputer la « *Coupe Libertadores* » et il est reparti en tournée aux Etats-Unis et en Europe, comme au bon vieux temps, pour gagner des dollars. Tout est arrivé parce que la ville avait appris à l'aimer et à être fière de ses victoires, grâce auxquelles le monde entier la connaît pour autres choses que la beauté de ses plages et l'importance de son port, le premier du pays. Les commerçants se sont remués, les jeunes supporters ont tout fait pour qu'une nouvelle grande équipe soit formée, en barbouillant de noir les murs du club après chaque défaite, en menaçant d'agression dirigeants et joueurs. Un nouveau groupe de dirigeants a décidé de mener à bien la mission qui semblait s'avérer impossible. Ernesto dos Santos, descendant de Portugais, a pris la présidence, après une orageuse réunion du conseil d'administration. Le docteur Milton Teixeira, médecin, propriétaire d'un réseau d'établissements d'enseignement qui font de lui l'un des hommes les plus riches de la ville, a été nommé vice-président. Tous deux se sont entourés d'autres Santistes qui se disaient « *fatigués de souffrir et prêts à faire revivre les gloires du club* ». En quelques jours, ce qui n'était plus qu'un amas de joueurs, parmi lesquels des vedettes comme Pita, Joao Paulo

Santos a fait confiance à Serginho et il est devenu le meilleur buteur du Brésil (ici, contre Paisandu).

Pita, un meneur de jeu aussi brillant à Santos qu'effacé en sélection, a une aisance étonnante balle au pied. A gauche, Adilio de Flamengo.

Le gardien de but Marola dans une curieuse attitude. Il est rassurant pour son équipe.



L'arrière latéral Gilberto, à droite, à la lutte avec Geraldo, est solide. Et quel contre-attaquant !

ou Marola, est redevenu une équipe, pierre angulaire de la sélection nationale. Aujourd'hui, Carlos Alberto Parreira a inscrit sur sa liste des défenseurs, Betao, Marcio, Toninho Carlos, les demis Pita et Dema, et les attaquants Paulo Isidoro et Joao Paulo.

Et si Serginho n'y figure pas, c'est parce qu'il se refuse à faire de nouveau partie de la sélection, après les critiques dont il a été l'objet lors du Mundial 82. Serginho préfère ne jouer que pour Santos, offrir aux supporters l'humour de ses pas de samba après chaque nouveau but et se lancer comme chanteur (son premier 33 tours, mis en vente il y a un mois, est l'un des plus demandés).

Le contrat de Serginho est le plus élevé du club. Son transfert de Sao Paulo a coûté 1,6 million de francs et les versements échelonnés ne sont pas encore terminés. La direction a également acheté Paulo Isidoro à Gremio et Dema à Operario de Campo Grande. Le club a emprunté aux banques de la ville avec la garantie de Milton Teixeira.

Ces joueurs refirent la structure de l'équipe, bien dirigée par l'entraîneur Formiga, lui-même ex-joueur de l'âge d'or. Et, en un rien de temps, Santos a cessé d'être une équipe médiocre, qui irritait ses supporters, pour devenir la seconde équipe du Brésil. Les dettes anciennes ont été remboursées et la situation financière est redevenue stable. La ville de Santos, qui compte près de 800 000 habitants, ne parle plus que de *«son»* club. Les supporters, presque aussi infidèles que passionnés, sont en train de remplacer leur ancienne passion pour Pelé par celle qu'ils portent maintenant à Serginho. Il n'est pas, de loin, un joueur aussi parfait, mais il est bourré d'effronterie, joyeux, capable de les faires délirer lorsqu'après chaque but, il franchit la touche et se lance dans quelques pas de samba, puis découvre son large sourire.

Peut-être parce qu'ils ont été sevrés d'idoles pendant les dix dernières années, les supporters semblent adorer Serginho plus qu'ils n'adoraient Pelé. Dans la mesure où c'est possible ! ●

JOSE MARIA AQUINO
PHOTOS ABRIL PRESS

Quand on est très bière,
on est très Mützig.
SPECIALE EXPORT
Mützig
BIERE D'ALSACE
bélier

je Signe

J'apprécie beaucoup Mondial, qui transpire d'un amour profond pour le football. Quelques petites carences toutefois. J'aurais bien aimé poser quelques questions à Luis-César Menotti, mais il fallait envoyer les questions le 20 mai dernière limite. A l'étranger, nous recevons le journal trop tard pour participer à « l'invité du mois ». N'y aurait-il pas un moyen d'accorder plus de chance aux non-français de poser également des questions à l'invité? Deuxième « reproche » que je voudrais vous faire. Je n'ai vue que de minces entrefilets traitant de la NASL américaine. J'aimerais que vous accordiez plus de place au soccer dans les prochains numéros.

Brigitte LEPINE
Montréal (Québec)

Je pratique le football pour le plaisir. Ce sport permet à l'homme qui le pratique d'avoir l'esprit collectif. Sur un terrain, il ne faut pas être égoïste. Le but de tout joueur doit être de faire gagner son équipe. Quand vous marquez, c'est le résultat des onze joueurs. De plus, le football permet de se faire de nombreux amis.

Rachid BENDOUMA
Touggourt (Algérie)

Il y a encore trop de violence sur les terrains de football. Ce phénomène est dû au chauvinisme de certains qui veulent que leur équipe gagne à tout prix, par tous les moyens. Ils devraient comprendre que le football est un jeu où il y a un vainqueur et un vaincu et que ce sport a été créé pour lier des amitiés des connaissances, des idées, pour se distraire. Le résultat est une chose secondaire.

Bekai ABDELKADER
Djelfa (Algérie)

Quelle est l'adresse de la fédération suisse de football?

Rachid CHADLI
Tiaret (Algérie)

Association suisse de football, Laubeggstrasse 70. B.P. 24, 3000 Berne 32.

CALENDRIER COUPES D'EUROPE

Vous avez du être surpris par les dates données par le poster de Mondial 41. Une mauvaise lecture du calendrier de l'UEFA à fait passer la saison 1984-85 pour 1983-84.

Voici les dates exactes :

14/9/83 et 28/9/83 : 1er tour aller et retour.

19/10/83 et 2/11/83 : 2e tour aller et retour.

23/11/83 et 7/12/83 : 3e tour UEFA aller et retour.

7/3/84 et 21/3/84 : 1/4 de finale aller et retour.

11/4/84 et 25/4/84 : 1/2 finale aller et retour.

9/5/84 et 23/5/84 : finale UEFA aller et retour.

16/5/84 : finales des vainqueurs de Coupe.

30/5/84 : finale des Champions.

Bien sûr, les résultats de Saint-Etienne n'ont pas été brillants cette saison. Mais, tout n'a pas été négatif. Il y a eu de beaux matches, de beaux buts. Mais, quand Saint-Etienne perd, on en fait « tout un plat ».

Il ne faut pas que Saint-Etienne meurt. C'est une équipe qui a fait connaître le football français en dehors de nos frontières et on ne peut pas l'oublier.

Christine LACHAUD
87220 FEYTIAT

Pourriez-vous m'indiquer le nom des buteurs et les matches de l'équipe de France de l'année 1979?

Fabrice GOLL
01160 Saint-Martin-du-Mont

25/2/79 : France bat Luxembourg 3-0 (Championnat d'Europe), buts : Petit, Emon et Larios.

4/4/79 : Tchécoslovaquie bat France 2-0 (Championnat d'Europe), buts : Panenka et Stambacher.

2/5/79 : France bat USA 6-0, buts : Lacombe (3 fois), Droge contre son camp, Amisse et Six.

6/9/79 : France bat Suède 3-1 (Championnat d'Europe), buts : Lacombe, Platini, Battiston et Backe.

10/10/79 : France bat USA 3-0, buts : Platini, Wagner, Amisse.

17/11/79 : France bat Tchécoslovaquie 2-1 (Championnat d'Europe), buts : Pécout, Rampillon et Kozak.

Je voudrais connaître la nouvelle règle pour le gardiens dans la surface de réparation et les sanctions prévues?

Julien LEBEL
75 Paris

L'International Board a modifié l'été dernier le règlement concernant l'évolution du gardien dans sa surface. Depuis un an, le gardien ne peut plus faire que quatre pas au maximum avant de relancer le ballon en jeu.

Cette règle est assez simple, mais des problèmes de calendrier ont obscurci son application. En effet, le championnat de France, qui commençait plus tôt que ses homologues étranger, a appliqué le nouveau règlement à la lettre. Pendant un an, les gardiens français n'ont pas eu le droit de faire rebondir la balle pendant leurs quatre pas. Mais, quelques jours après le début du championnat de France, l'International Board a publié une précision indiquant que le gardien avait le droit de faire rebondir le ballon. Les championnats étrangers, qui n'étaient pas commencés, ont pu appliquer cette précision, alors que la compétition française, ne pouvait changer de règle après quelques journées.

C'est ce qui explique que certains amateurs de football ont été étonnés de voir à la télévision des gardiens étrangers qui faisaient rebondir le ballon alors qu'en France, c'était interdit. Cette distinction a vécu, puisque depuis le 20 juillet et la première journée de championnat, les gardiens français, comme leurs collègues étrangers, ont le droit de faire rebondir le ballon pendant leur progression.

En ce qui concerne les sanctions, si le gardien fait plus de quatre pas avant de dégager, l'arbitre siffle un coup franc indirect, à l'endroit de la faute.

LA LETTRE DU MOIS

Cela faisait longtemps qu'une finale de Coupe de France n'avait pas été aussi passionnante. Tous le buts étaient superbes. Surtout ceux de Touré et Susic. Quel maîtrise technique. Le spectacle du Parc des Princes était d'un autre niveau que celui de la finale de la Coupe des champions à Athènes, avec un maigre petit but.

Seule ombre au tableau, les quelques scènes d'énervement en deuxième mi-temps, qui ont conduit à l'expulsion d'Adonkor et à de nombreux avertissements. Mais ces moments, toujours regrettables sur un terrain de football, n'avaient pas une motivation de violence exacerbée. Les deux équipes se sont livrées à fond. Et c'est tout à leur honneur, alors que la finale ne représentait qu'un enjeu symbolique.

Les Nantais, avec Jean-Claude Suaudeau, ont vraiment marqué la saison, par la richesse de leur école. Même en perdant la finale de la Coupe.

Simplement, il manque peut-être à Nantes un meneur de jeu du type Falcao, qui serait capable de calmer le jeu quand il le faut, et d'organiser les mouvements collectifs.

Les Nantais, pendant la finale, ont pêché par excès de jeunesse. A l'image de José Touré, qui est tellement doué, qu'il n'arrive pas a se discipliner sur le terrain, et qu'il n'a pas su réagir en deuxième mi-temps.

L'attaquant de Nantes devra sûrement murir sur ce plan, s'il veut devenir un joueur du calibre de Platini.

Patrick MONIER 89000 AUXERRE

gagne un abonnement d'un an à Mondial.

DEUX ALGER

Salah Assad, le rouquin, est ailier gauche. Rabah Madjer, le peti espagnol. Ils se retrouvent à Paris, le premier à P.S.-G. et le secon

Ils sont venus. Ils sont tous deux là. Ils sont amis. Ils sont amis intimes. Depuis plus de dix ans une complicité familière les unit sur les terrains et dans la vie.
Le destin du football a, depuis, opéré les miracles que l'on sait. Salah Assad a rayonné dix mois durant au F.C. Mulhouse glanant le titre symbolique de meilleur ailier de France, réinventant les douceurs attractives de ce poste tombé en désuétude depuis l'avènement du 4-4-2.
Rabah Madjer, ailier lui aussi, est entré dans la légende depuis son fameux but réussi lors d'un historique RFA-Algérie de Gijon, au cours de l'été 82.
Son titre officiel de meilleur athlète algérien pour la saison 82-83 est là pour attester de ses qualités certaines. Aujourd'hui, Paris les prend dans ses bras. Assad au Paris Saint-Germain, Madjer au Racing Club de Paris. Le premier se remet d'une récente opération au genou, le second plus que jamais opérationnel, a déjà fait étalage de son talent : deux doublés en deux matches et se plaint-il *« je force encore sur un tendon douloureux »*.
Quand Madjer se réveillera vraiment...
Paris a donc deux vedettes de plus. Qu'importe si l'une évolue à un niveau différent de l'autre. Le Racing de Madjer, Oekland, Bianchi et Renaut n'a-t-il pas la valeur d'un club de première division ? Pour Assad et Madjer, très heureux de l'anonymat d'une grande ville, comme Rocheteau, l'objectif est double : conquérir le difficile public de la capitale et réus-

L'ancien ailier de Kouba a un pied gauche irrésistible. Il déborde (ici l'Allemand Dremmler), centre en retrait, frappe. Bref, il sait tout faire. On attend ses débuts parisiens avec impatience.

FRANCO RICHIARDI

ENS A PARIS

brun, est ailier droit. Ils avaient émerveillé les spectateurs du Mundial u Racing. Et ils rêvent de conquérir la capitale. Ils en ont les moyens.

JOEL COHADE

sir en professionnel consciencieux.

Assad travaille comme un forcené pour retrouver rythme et fraîcheur physique avant d'apparaître au sein du P.S.-G. de Leduc vers la fin du mois de septembre.

Madjer n'a plus à se faire de soucis. Il a déjà réussi son premier et second examen et se réjouit du comportement du public de Colombes à son égard. « *C'est mon meilleur baromètre*, nous dit-il, *car tous ceux qui se déplacent, cherchent avant tout du football* ».

Les deux internationaux algériens se sont par ailleurs rapidement adapté à la capitale et se sont intégrés sans problème au sein de leurs effectifs respectifs. Malgré une préparation tardive, Madjer a déjà fait parler la poudre de ses jambes et de ses pieds. Assad, patiemment, œuvre pour la même perspective. Lucien Leduc l'a déjà mis en confiance en lui soumettant un programme de réadaptation ce qui n'a pas été pour déplaire au grand rouquin qui préfère ne plus renouveller sa malheureuse expérience de la saison écoulée, lorsqu'après une blessure et un long arrêt, il reprenait la compétition de façon impromptue. Assad veut du solide. Il cherchera à être lui-même, c'est-à-dire ce merveilleux footballeur, aspirant à être un des animateurs de son équipe. Madjer et Assad embarqués sur le même bateau de la gloire, c'est tout le football algérien et ses récents progrès indéniables qui est honoré. •

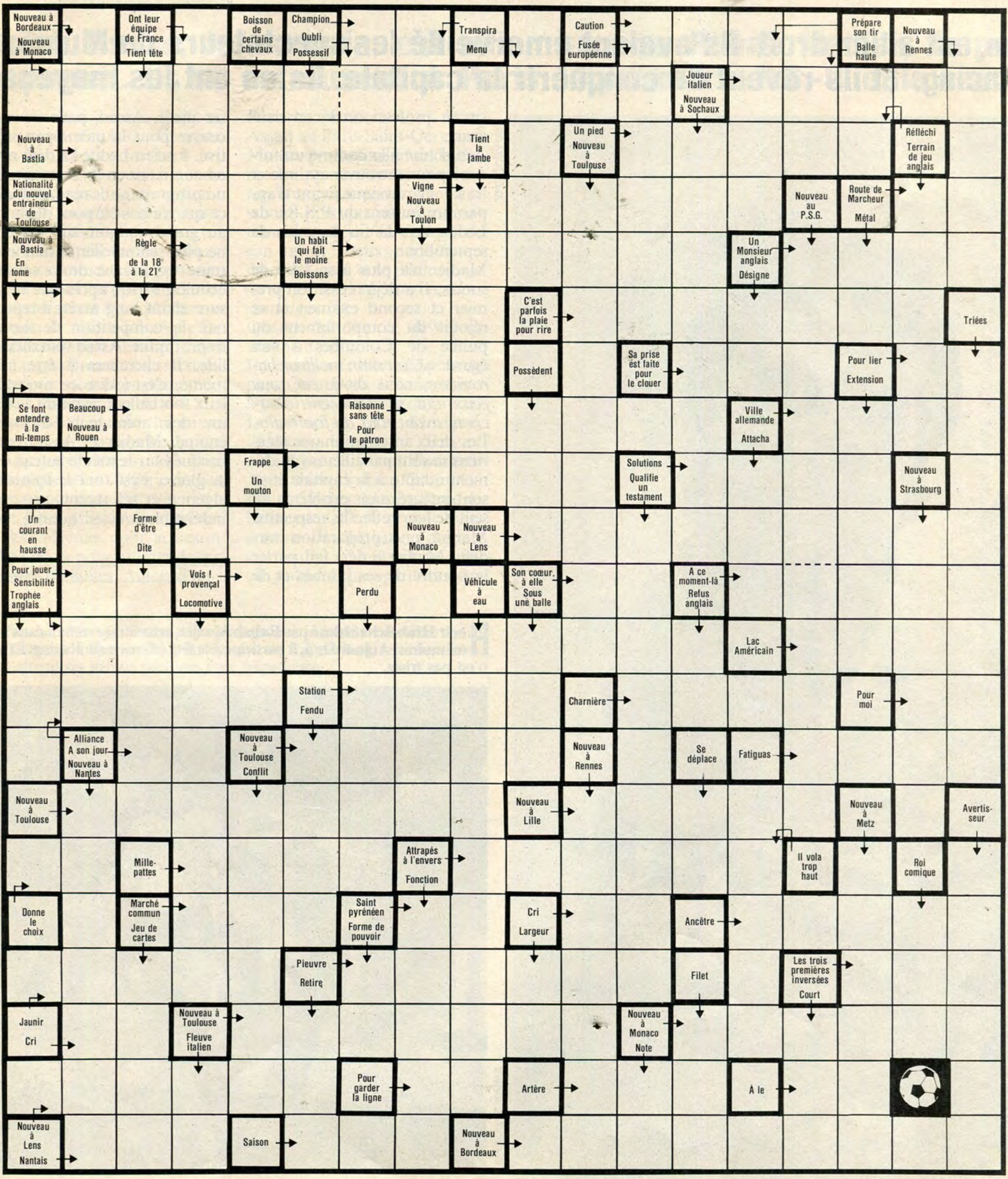
HEDY HAMEL

Horst Hrubesch médusé par Rabah Madjer, cette image restera dans les mémoires. Aujourd'hui, il participe à la fête offensive du Racing. Et ce n'est pas triste.

FRANCO RICHIARDI

SUIVEZ LES FLÈCHES DES TRANSFERTS

Si vous connaissez bien les nouveaux joueurs et entraîneurs de certains clubs de 1ere division, pour cette saison 83-84, vous compléterez facilement cette grille. Alors, à vous de jouer !



GERARD MATHIEU

LES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES DU FOOTBALL FRANÇAIS

MONDIAL

PRESSE SPORTS

PHOTOS MONDIAL

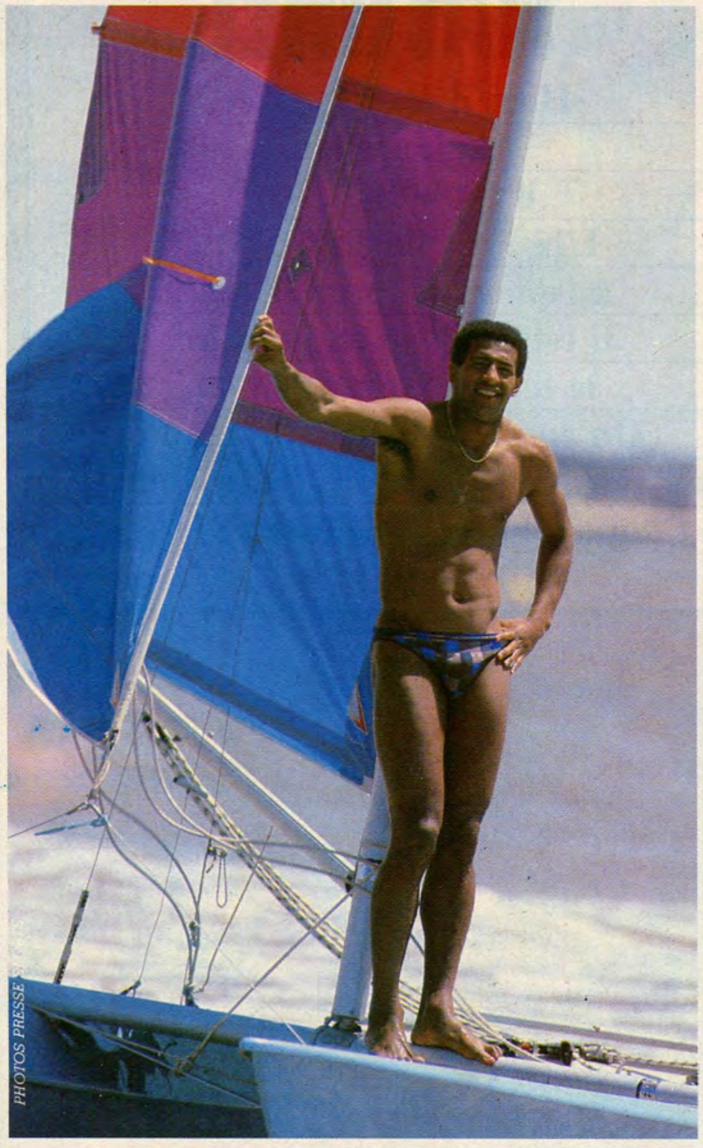
Le football est une belle aventure humaine. Chaque compétition est sujette à des histoires extraordinaires. Mondial s'est penché sur les équipes françaises engagées en Coupes d'Europe et y a découvert des hommes hors du commun: José Touré le surdoué de Nantes, Jean-Pierre Tempet le revenant de Lens, Patrick Battiston le discret de Bordeaux, Jean-Michel Godart le vétéran de Laval et Jean-Claude Lemoult le sourire de Paris.

PRESSE SPORTS

JOSE TOURE C'EST NATUREL

Hier, il était le joker. Aujourd'hui, il est le Brésilien. L'histoire de José Touré à Nantes est merveilleuse. Il est surdoué et, pour lui, le football, c'est naturel. On en attend la confirmation sur tous les tableaux : championnat, Coupe d'Europe et « Euro 84 ».

José Touré dans un exercice où il est brillant, l'amorti de la poitrine. Pelé disait : « Il faut tuer le ballon, pour le dominer ! ».



PHOTOS PRESSE

ANDRÉ NOEL

José Touré a des capacités athlétiques et techniques exceptionnelles. Et une confiance absolue.

En haut à gauche, José fait admirer sa détente et son timing à l'Auxerrois Boli.

Ci-dessus, l'art du dribble permet à Touré d'éviter le tacle de Christian Lopez.

En bas à gauche, l'insouciance et la décontraction d'un jeune homme de son temps.

La conduite de balle et son aisance technique lui permettent de garder le regard haut.

A droite, le démarrage de José Touré est en progrès mais il reste encore à travailler.

PRESSE SPORTS

Insaisissable et imprévisible

José Touré, fils de Bako Touré — excellent attaquant qui le précéda au F.C. Nantes d'une bonne douzaine d'années — devint footballeur tout naturellement. Comme devient mitron le fils de boulanger, enseignant le fils d'instituteur. Non par transmission génétique d'aptitudes supposées innées et immuables. Plutôt par transmission filiale et sociale des goûts, des intérêts et des aspirations, par apprentissages précoces et appropriés. Le franchissement des obstacles est plus aisé en terrain conquis qu'en territoire inconnu. Et José le dit très bien. « *C'était naturel que je réussisse dans le football. Ça devait venir tout seul.* »

Toutefois, le privilège de la naissance, pas plus que des qualités évidentes de détente et de souplesse, de coordination et d'adresse, ne sont à eux seuls le gage de l'accomplissement d'une grande carrière. Dès l'âge de 16 ans il fallut donc substituer aux conseils de papa et aux apprentissages sauvages de la cour d'école et des terrains communaux, les leçons magistrales du professeur Jean-Claude Suaudeau.

Ceux qui fréquentaient alors le Centre de la Jonelière ne se faisaient guère de souci pour l'avenir de ce garçon, qui possédait en plus de ses exceptionnelles capacités athlétiques et techniques, une confiance absolue en ses moyens et un mental de gagneur. Cette assurance et ce tempérament lui ont permis de gravir sans ambages les échelons, sautant les marches plutôt que s'attardant aux paliers. Ses premiers pas en Championnat de France de première division, José les fit dans sa dix-huitième année. C'est sans émotion particulière qu'il pénétra sur la pelouse pour affronter Bastia. Le trac, connaît pas ! Il concède du bout des lèvres une légère appréhension, comme pour s'excuser ou rassurer son interlocuteur.

A cet égard José est représentatif d'une génération de joueurs peu impressionnables pour qui n'existent ni tabous ni complexes. Qui pousse du pied les anciens et affronte sans appréhension l'adversaire quelle que soit sa réputation. Les résultats européens des clubs français et ceux de la sélection nationale montrent qu'il ne s'agit pas là de présomption. Le joueur inquiet, nerveux, inhibé, balbutie. Détermination, audace et décontraction — et pour José surtout décontraction — permettent une adaptation rapide. Qui ne se souvient à Nantes de sa curieuse campagne européenne 79-80, qu'il accomplit, comme on dit alors, en qualité de « joker ». A deux reprises, entré en cours de partie, il y alla de son but (contre Bucarest et Dynamo de Moscou). Même efficacité sous le maillot bleu frappé du coq pour sa première cape (France-Yougoslavie). Un joueur habité par le doute n'aurait pas connu une telle réussite.

ANDRE NOE

C'est pourquoi l'on pense généralement que José Touré a signé avec l'équipe de France un long bail. Michel Hidalgo, secret de Polichinelle, souhaiterait à terme le voir évoluer en position d'avant centre. Cette perspective ne le séduit qu'à moitié. « *Jouer en n° 9 aux côtés de Michel Platini ce serait super. Mais il faudrait que je trouve de nouvelles marques. Moi j'ai besoin de créer. Je suis devenu un créateur. Et puis avec Platini, Giresse, Genghini, trois milieux offensifs, regarde les résultats... !* » Quelle que soit la formule retenue par le sélectionneur, il est douteux qu'en soit exclu celui que l'on surnomme le Brésilien.

Brésilien ! L'épithète le fait sourire, mélange d'agacement et de fierté. La référence au football de Socrates et des siens n'a rien d'infâmante. « *En France, on a de super-techniciens et là-bas, ils ne sont peut-être pas meilleurs techniquement. Mais tous évoluent sur le même registre. Si le défenseur amortit de la poitrine dans sa surface c'est qu'on lui permet de faire ça. Ça ne surprend pas ses partenaires. Et le foot a été inventé pour ça* ». José partage pleinement la philosophie du football qui est celle des Brésiliens. « *Le foot c'est un art. C'est la création. Je suis pour un football de création. C'est le plus beau sport parce que c'est un sport d'équipe. La création et la joie sont collectives. C'est un épanouissement qui imprègne les autres. Quand tu vois les spectateurs exploser, les joueurs s'embrasser, c'est extraordinaire* ». A ces mots reviennent les images de la finale de la Coupe de France du printemps dernier, et des pas de danse qu'il exécuta après son but de légende.

José, comme les Brésiliens de couleur, a des racines africaines. Il était tentant de le sonder sur le football de ce continent qui, au Mondial 82 est venu troubler la quiétude des favoris : « *L'Afrique est un continent sous-développé. Les joueurs sont très bons. Mais tant que les structures ne seront pas à la hauteur, ils ne pourront pleinement s'exprimer.* »

L'Afrique est pour lui l'occasion d'aborder le problème du racisme institutionnel. « *C'est un scandale ce qui se passe en Afrique du Sud. Personnellement, je refuserais d'aller jouer là-bas* ». Curieusement, il se fait plus mesuré pour évoquer les insultes que lui vaut sur les terrains la couleur de sa peau. « *Bien sûr, ça arrive parfois en*

PRESSE SPORTS

JEAN-PAUL LE PEURIEN

A gauche, José Touré en pleine démonstration face au Stéphanois Christensen...

Ci-contre, toujours ce fameux jeu de tête du Nantais. Mais, là, il est battu...

José en conversation avec Michel Platini. Le Turinois va-t-il le convaincre de jouer avant centre ?

Il a besoin de créer et il hésite à accepter de jouer avant centre, comme Michel Hidalgo le souhaite.

ANDRE NOE

match. Il y a des imbéciles que veux-tu. C'est tellement petit que je ne réponds pas. Ça ne m'atteint pas ».

Tel est José Touré. Son allure insouciante laisse supposer un être superficiel et indifférent, s'abandonnant à l'écoute de la musique « *country* » et bâtissant à 22 ans à peine des projets d'oisiveté dorée au terme d'une carrière lucrative. Et dans l'instant, il vous entretient sur un ton empreint de générosité et de réflexion, voire de gravité, des choses les plus sérieuses. Jean-Claude Suaudeau qui connaît son monde dit de lui : « *Il est comme sur le terrain, insaisissable et imprévisible* ».

L'entraîneur nantais qui sait que diriger c'est gérer... l'imprévisible, a dû pousser un soupir de soulagement en apprenant que son nº 10 avait prolongé son contrat jusqu'en juin 86. Avec des conditions améliorées, comme il se doit pour un international qui suscite les convoitises au-delà de l'hexagone. On dit que Cesar Menotti et les dirigeants barcelonais lorgnaient, avec insistance, du côté de la métropole des Pays de Loire. Il n'est d'ailleurs pas exclu que plus tard, José tente l'aventure hors des frontières. « *Pour connaître une autre expérience. Une autre dimension du football. Et puis financièrement...!!* »

Dirigeants, à vos économies ! ●

GILLES MORINIÈRE

Un joueur d'instinct

Le Brésilien, c'est ainsi qu'on l'a surnommé. Un peu flatteur vous diront certains. Peut-être. N'empêche que lorsqu'un joueur de football est capable d'amortir un ballon de la poitrine, puis de pivoter malgré la présence de deux adversaires, jongler ensuite à deux reprises avec le pied droit avant de tirer du pied gauche et, sans que le ballon ait touché terre, marquer un but à l'un des meilleurs gardiens de but du pays, la comparaison avec le football brésilien s'impose.

Stop. Touré est Français. Tant mieux pour nous.

Arrivé au centre de formation de la Jonelière en août 1977, Touré a surtout progressé tactiquement. Jean-Claude Suaudeau me disait, il y a quelques mois que les coéquipiers de José avaient, à une époque, beaucoup de mal à se situer, à anticiper lorsque celui-ci se trouvait en possession du ballon. Joueur d'instinct et un peu trop individualiste, on ne savait jamais sur quoi allaient déboucher ses dribbles. Aujourd'hui, si les adversaires sont toujours dans l'expectative, les partenaires de Touré, en revanche, ne partent plus dans l'inconnu.

Et, si un joueur comme Halilhodzic a été la saison dernière, meilleur buteur du championnat, il le doit au système de jeu nantais, mais aussi à Touré, avec qui l'entente est devenue quasiment parfaite.

D'ailleurs Touré pousse le sens de la collectivité à se trouver dans ses 18 mètres lorsque son équipe concède un corner, ce qui est assez courant en Angleterre, mais plutôt insolite en France. Il faut dire que Nantes a tout à y gagner, puisque Touré possède avec le Lillois Christophe et peut-être quelques autres, le meilleur jeu de tête des joueurs français.

Le Nantais, qui a pratiqué à Blois, de douze à dix-sept ans, l'athlétisme et plus précisément le saut en hauteur, possède le redoutable « timing » des joueurs britanniques. Avantagé par sa taille (1,82 m), il n'est pas étonnant de le voir marquer très souvent des buts dans cette position.

Autre spécialité de Touré, le dribble. Compte-tenu de sa puissance, il peut envisager le passage en force comme à maintes reprises lors de la finale contre Paris.

En fait Touré a les moyens de faire la différence en finesse. Doté d'un remarquable contrôle en mouvement, il élimine le plus souvent son adversaire juste avant de recevoir le ballon. Grâce à une superbe technique doublée d'une souplesse naturelle, il recherchera le contre-pied et tout en se déhanchant il feintera le départ droite avant de filer sur la gauche (et vice-versa). Un peu à la manière de Safet Susic.

Il aime partir de loin et reconnaît se montrer plus à l'aise lorsqu'il est lancé. Il a d'ailleurs amélioré la saison dernière son démarrage et sa vitesse, domaines dans lesquels il avait connu certains problèmes. Problèmes que connaissent certains jeunes des centres de formation qui ont tendance à se muscler trop vite, notamment au niveau des cuisses. Touré a passé ce cap et on peut affirmer aujourd'hui qu'il a trouvé son équilibre physique. Du côté du mental, ce n'est pas mal non plus et ce joueur a surtout l'avantage de posséder une très grande confiance, ce qui lui permet de tenter les coups les plus difficiles à 100 % de ses moyens.

Touré a néanmoins intérêt à ne pas tomber dans un excès de facilité et à se dominer un peu sur le terrain. Son impulsivité, sa fougue lui ont déjà joué de vilains tours et, même s'il est en progrès, il a reçu quatre cartons jaunes la saison dernière. C'est beaucoup pour un meneur de jeu !

Doté d'une belle force de frappe du pied droit, il aurait avantage à tenter sa chance de loin un peu plus souvent. Il doit aussi travailler son pied gauche, même s'il n'est pas maladroit avec celui-ci. José Touré qui aporté à certaines reprises le numéro 9 dans son club et qui alterne parfois avec Halilhodzic au cours d'une partie, a appris à flairer les bons coups. Il a piégé les défenses adverses à plusieurs reprises depuis le début du championnat. A signaler que, malgré son relatif manque d'expérience, il est capable de modifier son jeu suivant le cours des événements.

Il n'en demeure pas moins vrai qu'il n'est pas encore parfait dans ce domaine (se référer à la seconde mi-temps de la finale contre Paris).

Agé seulement de vingt-deux ans, Touré possède encore une marge de progression intéressante et tout porte à croire qu'il devrait confirmer cette saison, en particulier avec l'équipe de France, lors du prochain championnat d'Europe des nations. ●

DIDIER ROUSTAN

ANDRÉ NOÉ

Ci-contre, à gauche, José Touré va marquer un but à Bastia, Orlanducci et Baconnier sont battus.

Ci-dessus, où il est prouvé que José a les moyens de s'imposer en finesse en se servant de sa technique.

Toujours cette allure équilibrée, à droite, et il n'est pas facile de la déséquilibrer.

José Touré dégage une grande harmonie quand il est en l'air pour mater le ballon !

PHOTOS PRESSE SPORTS

A.S.L.

Il a appris à flairer les bons coups. Mais il tombe encore souvent dans la facilité.

JEAN PIERRE TEMPET TOUT LENS EST DERRIERE LUI

Un coq gravé sur son maillot, Jean-Pierre Tempet revient à Lens. Pour retrouver le public chaleureux du stade Bollaert. Et pour continuer son ascension au poste de gardien de l'équipe de France.

Une maison en brique rouge. Puis dix. Puis cent. Pas de doute : Lens ressemble comme une sœur à toutes les autres villes du Nord. Des villes où les distractions sont extrêmement limitées. D'ailleurs, si ce n'était le football on se demande où iraient se loger les rêves et la capacité d'évasion de ceux qui ont beaucoup donné pour leur terre, qui elle en revanche ne leur a pas apporté grand chose en retour. Seulement voilà : le football est là et bien là, s'inscrivant en lettres d'or comme l'objet de mille passions.

En lettres sang et or devrions-nous plus précisément dire en ce qui concerne les supporters lensois. Car ceux-ci ne jurent que par ces deux couleurs. Celles de leur club. Leur vie. Celui qui vient de nous lancer cette dernière affirmation se nomme Jean-Pierre Tempet. Gardien de but local de son état et international qui plus est. Ayant pas mal bourlingué d'une équipe à l'autre, l'homme est revenu à son club d'origine à quelques encâblures de Lucheux, son village natal. Il est donc parfaitement placé pour parler du phénomène lensois. De cette foi à nulle autre comparable qui anime des supporters qualifiés à maintes reprises

PRESSE SPORTS

Jean-Pierre Tempet a parcouru beaucoup de chemin depuis son départ de Lens. Il est devenu le gardien de but titulaire de l'équipe de France. Et ce n'était pas facile.

PHOTOS PRESSE SPORTS

JOEL COHADE/MONDIAL

Tempet a su trouver l'énergie pour devenir international. Et revenir à Lens cinq ans après son éviction.

ANDRÉ NOÉ

Après Laval, Jean-Pierre Tempet revient chasser sur les terres de son village natal, Lucheux.

Jean-Pierre Tempet en patron de la défense lensoise devrait stabiliser cette équipe jeune et ambitieuse.

Avec Gérard Houllier comme entraîneur, Jean-Pierre Tempet aborde une année chargée. Avec sérénité.

Devant un public qu'il adore, le gardien international a une secrète ambition : le titre de champion de France.

comme les meilleurs de France. «*C'est avant tout cela que je suis venu retrouver ici*», avoue celui qui depuis un an est le numéro un du pays à son poste. Eh oui, voilà comment on décide de quitter Laval, équipe «*européenne*», pour rejoindre Lens, autre formation européenne, mais qui ne l'était pas à l'heure de la signature du contrat ! Nuance de taille surtout pour un garçon du «calibre» de Tempet. Un Tempet qui pourtant n'avait que l'embarras du choix en fin de saison dernière à l'heure d'achever son séjour lavallois. Diable, lorsque l'on devient international, cela doit entraîner quelques conséquences, tôt ou tard. Pour Jean-Pierre, c'est le nombre de contacts avec les dirigeants de club qui lui ont fait prendre conscience de son nouveau statut.

«*Une dizaine de clubs m'ont en effet approché. Je ne savais plus où donner de la tête ! Outre Lens, les offres les plus sérieuses venaient de Rennes, Lille, Toulouse, Mulhouse et même Paris Saint-Germain. Jamais n'avais-je connu pareille situation. Et tout cela, je tiens à le dire, sans que je n'aie entrepris moi-même la moindre démarche. Au contraire, mon tempérament m'aurait plutôt incité à demeurer à Laval qui est la première équipe à m'avoir fait confiance, mais les dirigeants n'ont pas pu s'aligner sur ce que je demandais. or, j'estimais qu'à vingt-huit ans il était temps que je songe à mettre un peu d'argent de côté grâce au football. Hélas Laval est une formation sans moyens. L'hémorragie que le groupe a connu cette année ne m'étonne donc pas.* »

Que Laval n'ait pas eu la besace assez bien garnie pour augmenter son «*smicard des filets*», soit. Mais alors pourquoi choisir Lens ? Lens qui n'a pas non plus la réputation de secréter des Crésus... «*C'est drôle*, avoue Tempet en souriant, *j'ai en fin de compte choisi le club qui m'offrait la rémunération la plus proche de celle que je touchais à Laval !*» Du coup, on n'y comprend plus rien ! Surtout lorsqu'on se rappelle que la première expérience de Tempet à Lens ne s'était pas à proprement parler soldée par un triomphe. Plongeons un peu dans le passé : mai 1978, après une saison pourtant riche de deux tours en Coupe d'Europe, Lens se retrouve en deuxième division au terme des 38 journées de championnat.

Pour les dirigeants de l'époque, un seul leitmotiv : trouver les responsables de cette catastrophe. Une «*charrette*» est rapidement constituée. On y trouve entre autres l'entraîneur Sowinski dans le rôle du cocher, Bousdira comme passager de première et Tempet comme postillon ! Cet étrange attelage est accusé de tous les maux et inutile de dire que les «*coupables*», jurent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendra plus. Or, voici que quelques années plus tard on retrouve Sowinski au club — dans un rôle hybride à mi-chemin entre celui de l'entraîneur Gérard Houllier et du directeur sportif Romain Arghirudis — ainsi que Tempet.

L'international ne souhaite pas s'étendre sur ce passé aussi trouble que lointain à présent. «*Je ne reviens pas à Lens*, affirme-t-il. *J'y viens comme si c'était la première fois. C'est pour cela que j'ai tenu à ce que pas une seule voix ne s'élève contre mon transfert au sein du comité directeur. Dans le cas contraire, je ne serais pas là aujourd'hui. Je veux évoluer l'esprit libre pour pouvoir être en mesure de répondre à l'attente des seuls qui ne m'en ont jamais voulu, à savoir les spectateurs. C'est fort de cette confiance du public et surtout de cette confiance en moi-même que j'ai une chance d'atteindre les objectifs que je me suis fixés.* »

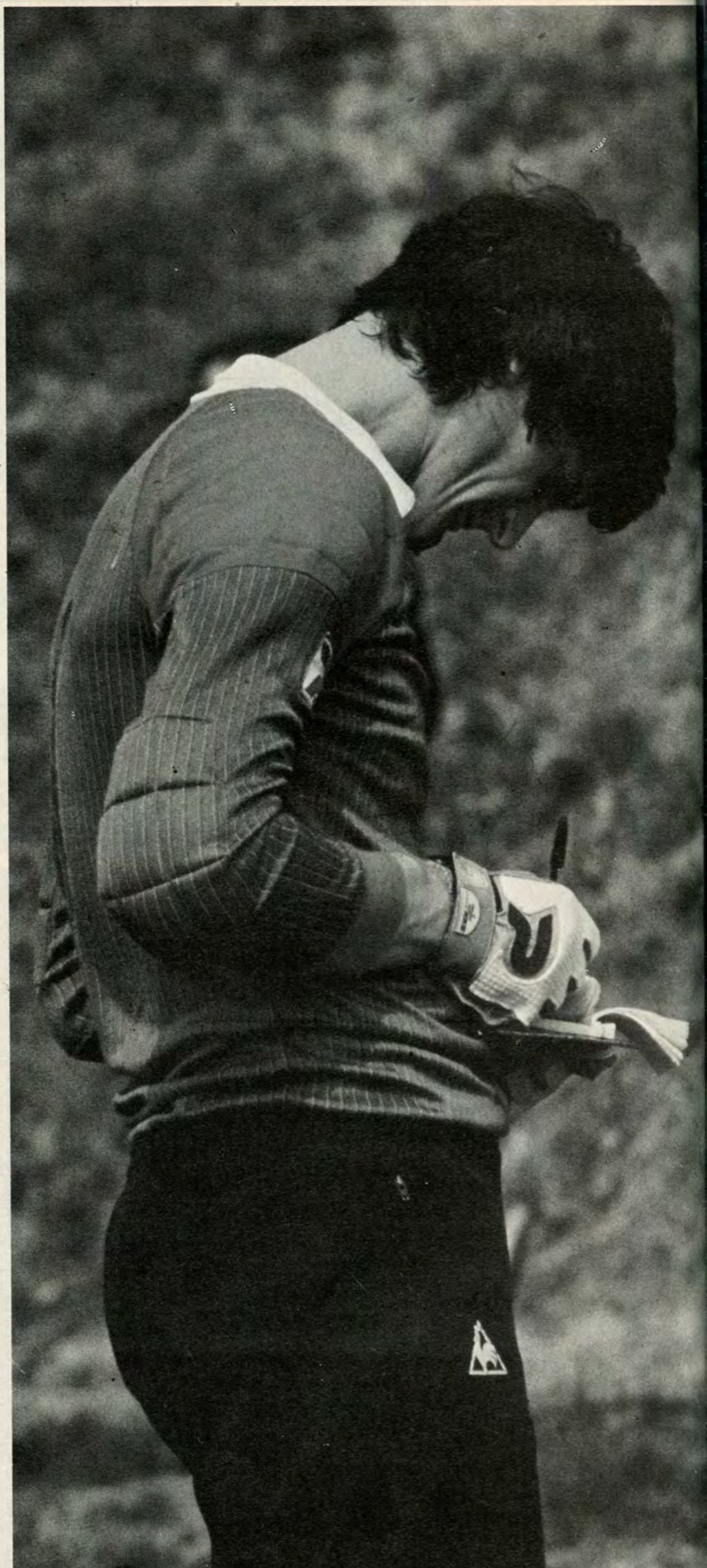
Objectifs ambitieux s'il en est qui touchent aussi bien à Lens qu'à l'équipe de France. Pour le RC Lens, c'est bien simple : joueurs et dirigeants visent une place européenne à la fin de la saison. Cela dit, il n'est pas interdit de penser que derrière ce but avoué s'en cache un autre, peut-être un peu plus secret : le titre de champion. Ce qui pour l'instant n'est qu'un rêve à long terme pourrait se rapprocher de la réalité, résultats aidant. L'équipe est jeune certes et donc perfectible, mais elle n'a en tout cas rien à apprendre dans le domaine du courage et de la volonté. Alors pourquoi pas le titre dès cette année ? Maintenant il va de soi que le but de Tempet ne se limite pas à la progression de son club. Il a également en vue un certain championnat d'Europe des nations programmé pour fin juin en France et en particulier à Lens !

«*Je souhaite asseoir ma place dans le groupe France. Jusqu'à présent, mes cinq sélections ont concerné des matches amicaux mais en juin il s'agira bien de rencontres officielles. C'est vous dire mon désir d'y participer.* » A travers ces mots, on mesure mieux la métamorphose de ce garçon lors de ces douze dernier mois. Jusqu'à présent, Tempet c'était le gardien sans histoire sur lequel on pouvait toujours compter. Son avenir semblait lié au tranquille cheminement du Stade lavallois. Mais le coq de l'équipe de France — gravé sur son maillot, côté cœur, — est venu tout bouleverser. En un an, Jean-Pierre a davantage progressé que dans toute sa carrière. Son talent, ses espoirs et sa confiance, il a décidé de les mettre au service de deux hommes : Gérard Houllier et Michel Hidalgo. Il nous étonnerait fort que ces derniers songent à s'en plaindre... ●

NELSON MONFORT

JEAN MICHEL GODART JUSTE UN INTERMEDE

**Jean-Michel Godart
a failli jouer en 3e division.
Il gardera les buts de Laval
contre Kiev en Coupe d'Europe.
C'est l'aventure qui commence.
A trente ans.**



PRESSE SPORTS

MONDIAL

Jean-Michel le fidèle a quitté son village. Pour le professionalisme.

Trente ans le jour de sa première rencontre professionnelle. Jean-Michel Godart, le nouveau gardien de Laval, atteint la consécration sportive à l'âge où la plupart des joueurs préparent leur reconversion. Certes, ce fils de mineur du Pas-de-Calais a bénéficié d'un heureux concours de circonstances : le départ de Jean-Pierre Tempet pour Lens et les difficultés de trésorerie qui ont empêché le club mayennais de se tourner vers un gardien plus côté. Mais n'empêche ! Jean-Michel Godart passe de la 3e division — s'il était resté à Nœux-les-Mines — à la Coupe d'Europe. Une folie, ne peut s'empêcher de penser cet enfant du Nord dont la crinière noire parsemée de cheveux blancs et le regard perçant rappellent l'Espagne.

Folie peut-être, mais dont l'entraîneur de Laval, Michel Le Millinaire connaît les raisons : « *Jean-Michel est depuis plusieurs années l'un des meilleurs gardiens de 2e division. Cela faisait longtemps que nous pensions à lui.* »

Présent, calme, sérieux, le gardien lavallois a de nombreuses qualités pour s'imposer en 1re division.

Une nouvelle vie commence pour ce garçon du Pas-de-Calais. Mais Godart sait garder la tête froide.

Longtemps ? Six ans exactement. A l'âge de 24 ans, le gardien de Nœux-les-Mines avait été contacté par les dirigeants mayennais pour devenir la doublure de Jacky Rose. Godart refuse : « *Je n'étais pas assez compétitif* ». Et c'est Tempet, un voisin, qui débarque à Laval.

Jean-Michel Godart, lui, mettra six ans à se décider. Pas seulement à cause de son « *manque* » de compétitivité. Si Jean-Michel hésite à se lancer dans la grande aventure, c'est qu'il a du mal à se défaire de ses fidélités. Et la fidélité, c'est ce qui fait vivre le bonhomme.

Fidélité à sa région : « *Je n'ai quitté le Pas-de-Calais qu'une seule fois dans ma vie. L'année du service militaire. A Brest.* » La rupture fut déchirante.

Fidélité à son club, Nœux-les-Mines, avec lequel il a passé neuf saisons, après avoir fait ses classes à Barlin. Neuf années pendant lesquelles Godart l'inamovible n'a raté que trois matches à cause d'une suspension. Fidèle aussi à son emploi d'employé administratif dix années durant dans une usine de boîtes de vitesse. Fidélité à sa famille enfin, au milieu de laquelle il a vécu trente ans. Jean-Michel Godart n'est pas homme à renier son enfance passée dans un coron près de Barlin. Il y trouverai même beaucoup d'avantages. C'est là qu'il a appris à jouer au football. C'est là qu'il a passé un BEP d'agent administratif. C'est là qu'il a connu Liliane, son épouse.

A chaque moment important, son père était là pour l'aider : « *Il souhaitait que j'ai une vie plus douce que lui. Il m'aurait battu si j'avais voulu aller à la mine. Et le football, il n'avait pu en faire. Il a voulu que j'en goûte le plaisir.* »

Seule l'ambition sportive a réussi à lui faire quitter son Pas-de-Calais. « *A la place de la 3¹ division, on me proposait une Coupe d'Europe. Si je n'avais pas tenté l'expérience, je l'aurais regretté toute ma vie.* »

Pourtant, Godart sait que le passage à la 1re division n'est pas chose aisée. Pendant la trêve, il s'est entraîné seul près de Barlin pour supporter le rythme de la division supérieure. Mais c'est surtout la technique des professionnels qui inquiète Jean-Michel Godart : « *En 1re division, la vitesse d'exécution et la qualité des tirs n'ont rien à voir avec ce que j'ai connu avant.* » Mais le « *coach* » de Laval, est optimiste : « *Godart est calme. Par sa présence physique – 1,88 m pour 85 kg – il rassure ses défenseurs. Il aime le risque. Il devrait réussir.* » D'ailleurs pour son ancien entraîneur et ami Gérard Houllier, aucun problème : « *Godart, c'est un super. Il est aussi modeste dans la vie que présent sur un terrain.* » Et puis, Jean-Michel sait qu'il a muri, surtout à ce poste de gardien qui exige la maîtrise de ses nerfs : « *A Kiev, j'aurai une appréhension. Mais je ne pense pas perdre mes moyens. Nous n'avons rien à perdre contre les soviétiques.* »

Dès qu'il est arrivé à Laval, Godart a tout de suite été adopté par les dirigeants et les joueurs : « *J'ai été étonné. Je m'attendais à ce que les professionnels se comportent comme des vedettes qui ne parlent à personne.* » C'est peut-être le cas ailleurs, mais pas à Laval.

Après avoir réussi son intégration dans l'équipe, il restait à Godart à s'occuper de la venue de sa famille, Liliane et leur petite Corinne, 8 ans. C'est chose faite depuis plus d'un mois, et tous trois vivent maintenant dans un quatre pièce dans le centre de Laval.

C'est une nouvelle vie qui s'annonce pour la famille Godart. Liliane ne va plus travailler, et Jean-Michel n'aura plus ses quarante heures d'usine à concilier avec le football : « *Il va falloir que nous apprenions à avoir des loisirs.* »

Mais, Jean-Michel Godart est bien décidé, dès que l'aventure lavalloise sera terminée, à retourner travailler : « *Je ne vivrai jamais de mes rentes. J'aime bosser. Surtout dans l'administration. C'est un plaisir de rendre service aux gens.* »

Mais avant, le gardien lavallois veut réussir sa carrière professionnelle.

La tâche accomplie, la famille Godart reprendra le chemin de Barlin. Des souvenirs pleins la tête. Comme après un long voyage. ●

PATRICE TRAPIER

PATRICK BATTISTON LE GENTILHOMME DE BORDEAUX

Patrick Battiston quittant Metz pour Saint-Etienne et la gloire et connaissant la folie des dirigeants. Patrick Battiston le plus régulier des joueurs français se faisant agresser par Schumacher. Quelle mauvaise période ! Il a tourné la page et, à Bordeaux, il parle de victoire.

PRESSE SPORTS

Patrick Battiston a une particularité, presque une exclusivité : il fait l'unanimité dans son milieu, celui du football, pourtant pas plus «*gentil*» qu'un autre. Personne ne dit du mal de lui, preuve du respect qu'il inspire. L'enfant d'Amneville n'a jamais agressé quiconque, ne «*chambre*» pas ses adversaires, n'harangue pas ses partenaires. Tout, dans son comportement, dénote correction, fair-play, mesure.

Battiston n'a pas du goût pour le tapage, le tape à l'œil. Il n'est pas exhibitionniste, pas cabotin, pas fier à bras. L'un des hommes les plus discrets du monde des «*pros*» a choisi Bordeaux, le club le plus provocateur, le plus controversé, le plus ambitieux (mais est-ce un défaut ?) de France.

Il n'y a pas là matière à paradoxe : comme tout professionnel normalement constitué, Battiston a signé à l'intersaison au club le plus offrant, Bordeaux. Quoi qu'on en dise, c'est une juste trajectoire dans un marché de l'offre et de la demande. Les Girondins le rendront peut-être riche mais en contrepartie, il enrichit les Girondins, non seulement de sa haute valeur footballistique, mais aussi de sa crédibilité, de son aura auprès des foules. Dans l'imagerie populaire, Battiston restera des décades comme le martyr de Séville, la victime de Schumacher. Pour la France de l'an 2000 et plus, son agression sera gravée comme l'alibi de la non-victoire française, un alibi au demeurant convaincant. Il se serait volontiers passé de cet épisode douloureux, mais on ne maîtrise pas toujours son destin, n'est-ce pas ?

Nous reparlerons peut-être de tout ça dans quelques années, car pour l'heure ce n'est pas vraiment la préoccupation majeure du «*héros malheureux*» de l'Espagne. «*Cela appartient au passé et je suis maintenant accaparé par ma nouvelle expérience à Bordeaux.*».

Une expérience qu'il a commencé au poste d'arrière latéral, après avoir joué libero une saison à Metz et l'an passé à Saint-Etienne. «*Peu importe la place que l'occupe, la concurrence est tellement sévère à Bordeaux qu'être titulaire est déjà une bonne chose. Si tout se passe bien, si nous ne sommes pas accablés par la malchance, je pense que nous sommes armés pour faire très mal cette saison. Gagner un second championnat après avoir remporté celui de 80-81 avec Saint-Etienne me comblerait*».

A Bordeaux, il a au moins l'avantage d'évoluer dans une certaine quiétude, relativement à son séjour à Saint-Etienne et à son climat explosif. Son flegme, sa clairvoyance, sa lucidité n'avaient pas manqué d'impressionner alors qu'il était l'invité de Télé Foot 1, en pleine crise verte invitation qui s'apparentait plus à un piège qu'à un cadeau.

A 26 ans, l'ami de Platini pourrait trouver son bonheur sur les bords de la Garonne, plus conquérante que la Moselle, moins volcanique que les monts du Forez.

Dès son arrivée, il s'est tout de suite trouvé en pays conquis. Il est vrai qu'il ne débarquait pas en terre inconnue, puisque, entre les internationaux qu'il côtoie en équipe de France, il a retrouvé son ex-compagnon de Metz, Bernard Zénier. •

FRANÇOIS SORTON

Patrick Battiston, ici contre Lille, aime participer à la construction offensive et avec élégance.

Battiston arrière latéral contre le Portugal : il sait exploser pour provoquer le surnombre. Sans bavure !

La conduite de balle de Patrick Battiston est élégante. Sa maîtrise technique ? Irréprochable.

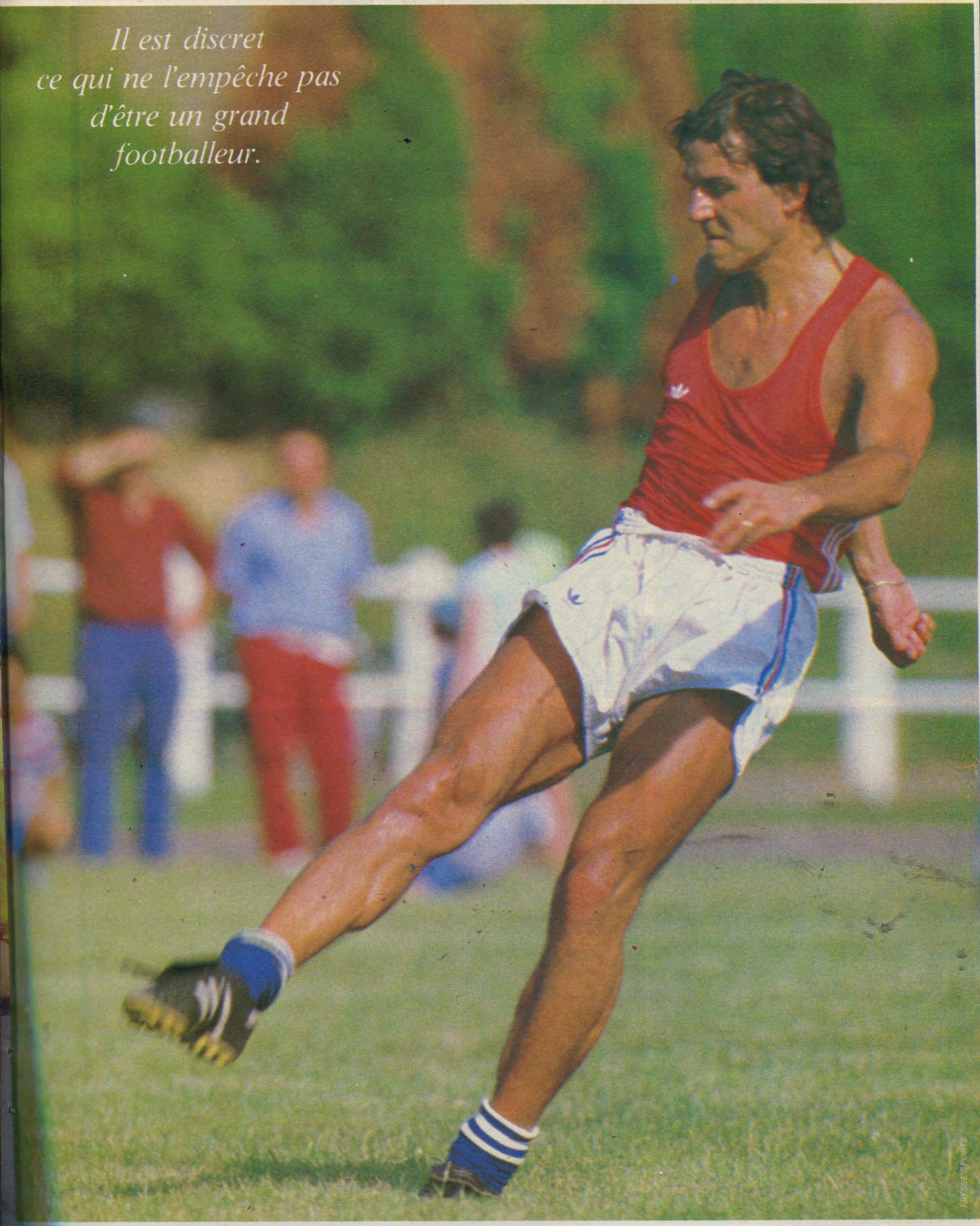
Patrick Battiston libéro contre la Belgique à Luxembourg et toujours les mêmes jaillissements.

MONDIAL

Facilité, décontraction, regard haut, frappe de balle très pure : tout l'art de Patrick Battiston ci-dessus.

Avec Bordeaux, Patrick Battiston a connu quelques petits problèmes d'adaptation. Mais Aimé Jacquet lui a toujours fait confiance.

Quelle musculature impressionnante ! Patrick Battiston est un superbe athlète et qui travaille beaucoup à l'entraînement.



Il est discret ce qui ne l'empêche pas d'être un grand footballeur.

RTL
le coq sportif
HENRI SZWARC

le coq sportif
RTL
BESSON/MONDIAL

le coq sportif
RTL
BESSON/MONDIAL

JEAN CLAUDE LEMOULT TOUT LUI SOURIT

Ses équipiers s'appellent Susic, Rocheteau, Dahleb et Bathenay. Il crut ne jamais être titulaire et il joue milieu défensif. Son désir être utile et complémentaire. Et le public l'applaudit comme l'un des princes du Parc. Tout lui sourit et il reste modeste.

La *«fourmi»*, *«marathon man»* ou le *«poulbot»* pour les uns, *«moulos»* pour les autres, c'est, pour l'état civil, Jean-Claude Lemoult indiscutable titulaire du numéro six à Paris-Saint-Germain. Au fait pourquoi *«moulos»?* « Mouleu » *c'est Lemoult en verlan (1), et mes équipiers rajoutaient* « os »... *parce qu'on s'amusait à l'ajouter à n'importe quoi !* »

De *«moulos»* à molosse, il n'y a qu'un pas que Jean-Claude franchissait allègrement les saisons passées en jouant les chiens de berger sur son adversaire direct. L'année dernière changement à vue. Calmos *«moulos»*! *«C'est vrai, pendant longtemps j'ai cru ma place de titulaire liée a d'abord à une agressivité sur le porteur du ballon à la limite de la régularité. Vrai aussi qu'il existe dans chaque équipe un joueur qui se fait... respecter. Et j'étais celui-là. Mais je n'ai jamais blessé personne. Avec le recul je reconnais que cette agressivité, cette dépense d'énergie désordonnée, s'effectuaient au détriment du jeu. Je me sens plus utile maintenant. Plus libéré aussi. Je n'hésite plus à prendre mes responsabilité. D'ailleurs les résultats sont là : j'ai marqué des buts la saison passée.»* Ajoutons pour lui qu'il est même devenu international contre la Belgique.

Lemoult international ! Garçon réaliste et lucide Jean-Claude Lemoult a su analyser cette récompense et la ramener aux proportions de la série de forfaits qui décima la club France en fin de saison.

Ni joueur vedette, ni joueur de devoir, il se veut d'abord utile et complémentaire. Connaissant ses limites et ses aptitudes il n'hésite plus à se rebeller quand on veut l'en faire sortir : *«Je ne serai jamais ni un numéro dix ni un arrière latéral. Je n'y prend aucun plaisir !»*. Il est, et veut rester milieu de terrain défensif. Son idole s'appelait Neeskens. D'accord le milieu de terrain d'Ajax n'était pas un tendre, mais Jean-Claude admirait d'abord cette folle activité et ce pressing infernal qui faisaient la supériorité de Neeskens, et d'Ajax dans les années 70. Le jeune écolier d'Andelot qui fit ses premières armes au P.S.-G. il y a sept ans déjà, admirait un autre numéro six : Dominique Bathenay. En le voyant arriver à Paris, Lemoult éprouva un coup au cœur. Son idole ne venait-elle pas le reléguer en troisième division ? C'était un peu celà, mais au hasard des indisponibilités et d'une nouvelle orientation de la carrière du capitaine parisien, Jean-Claude conserva sa place. Et son admiration pour son modèle.

A l'aube de signer un nouveau contrat avec P.S.-G., J.-C. Lemoult peut mesurer le chemin parcouru. Il a réussi à sortir de l'anonymat. Et se construire un palmarès. Elève des centres de formation, il en a dépassé l'uniformisation et le stéréotype grâce à sa ténacité et son travail. Ses copains de promotion s'appelaient Zajakowski (il se s'agit pas de l'arrière de Rennes). Ils avaient rêvé, eux aussi, d'une grande carrière professionnelle. Que sont-ils devenus ? Pour réussir il faut aussi de la chance. Jean-Claude en est convaincu. Le miroir aux alouettes de la carrière *«pro»* engendre beaucoup de laissés pour compte et d'aigris. Un danger qu'il ne manque pas de souligner. Conscient d'être un privilégié, en sursis, responsable de ses actes et de ses paroles.

En haut, à gauche, un curieux amorti de l'extérieur du pied droit. Et sans perdre l'équilibre.

La conduite de balle de Jean-Claude Lemoult et son dribble ont laissé un Roumain à terre !

Marathon-man, c'est un de ces surnoms. Il aime les espaces libres. Est-ce un vice en football ?

Les moments de loisir sont consacrés au tennis. Ce n'est pas la plus mauvaise préparation.

On a dit de lui qu'il était très viril. Lui aussi est victime de l'anti-jeu (droite). Hélas !

JEAN-CLAUDE LAMY/MONDIAL

sensible aux problèmes de ce monde et plus particulièrement à ceux liés à l'enfance il regrette de ne pas pouvoir profiter de ses nombreux voyages pour mieux comprendre la société dans laquelle il vit. Il n'ira pas à Belfast le dix-neuf septembre prochain. Belfast qui alimente régulièrement l'actualité au rythme de ses explosions et ses meurtres politicos-religieux. Suspendu pour quatre matches par l'UEFA pour un geste déplacé à Waterschei, il souhaite que ses coéquipiers écartent les Glentorans de Belfast et négocient le second tour avec succès. Avec le secret espoir aussi que son remplaçant ne se montre pas trop brillant. La concurrence ne le stimule pas outre mesure. Confiant dans les possibilités de son équipe : « *Une grande équipe et un grand club à qui il ne manque qu'un complexe sportif digne de sa réputation* », il attendra le verdict de la Coupe d'Europe en famille. Tranquilos. ●

RAOUL DUFOURCQ

(1) Jeu de langage où l'on énonce chaque mot en inversant l'ordre des syllabes.

On a longtemps contesté Jean-Claude Lemoult. Ses débuts en équipe de France n'ont pas fait taire la critique. Et, pourtant, en un an le Parisien a réalisé d'indéniables progrès. Ce film en porte témoignage. Un changement de direction élimine le Roumain Geolgau, puis une accélération et une bonne couverture de balle mettent Rednic en fâcheuse posture. Bien joué !

Brigger du Servette de Genève met Pilorget en difficulté. Lemoult arrive et tacle. A la limite. Et avec détermination.

PHOTOS PRESSE SPORTS

A.S.L.

Johan Neeskens et Dominique Bathenay sont ses modèles mais il a les moyens d'être Jean-Claude Lemoult.

GLENTORAN
LE FOOTBALL PLUS FORT QUE LES ARMES

En Irlande du Nord, la guerre civile n'a jamais interrompu les parties de football. Nous sommes allés rendre visite à Glentoran, l'adversaire du Paris .S. G. en Coupe des coupes. Un club sans complexe, partisan du « jeu avant tout ». Gare aux Irlandais.

Des centaines de voitures immobilisées, pare-chocs contre pare-chocs. Rien ne bouge. C'est le grand embouteillage dans les rues de Belfast. La raison de cet encombrement ? Une alerte à la bombe dans un des quartiers protestants, à l'est de la rivière Lagan. Une de plus. Chaque rue, barrée par un cordon blanc, est gardée par un militaire britannique, treillis et gilet pare-balles, mitraillette braquée sur les passants. Les automobilistes, très fair-play ou blasés par ce genre d'incident quotidien, ne bronchent pas. Mutisme complet, sauf dans la voiture d'Alan Paterson, un garçon de vingt-huit ans au regard malicieux qui commence à s'énerver. Alan sort de la fabrique de whisky où il travaille et il va arriver en retard à son entraînement quotidien avec le Glentoran Football Club.

Alan Paterson est le gardien de but des « Glens » comme on les appelle affectueusement dans le quartier protestant de Belfast-est, près des docks, « The Oval » où le club a élu domicile, il y a cent un ans.

Comme chaque jour, les joueurs viennent s'entraîner à 18 heures, après leur labeur. Une quinzaine de solides gaillards s'égayent sur la pelouse rase. En attendant leur entraîneur, Ronnie Mac Fall, un ancien joueur du club, les

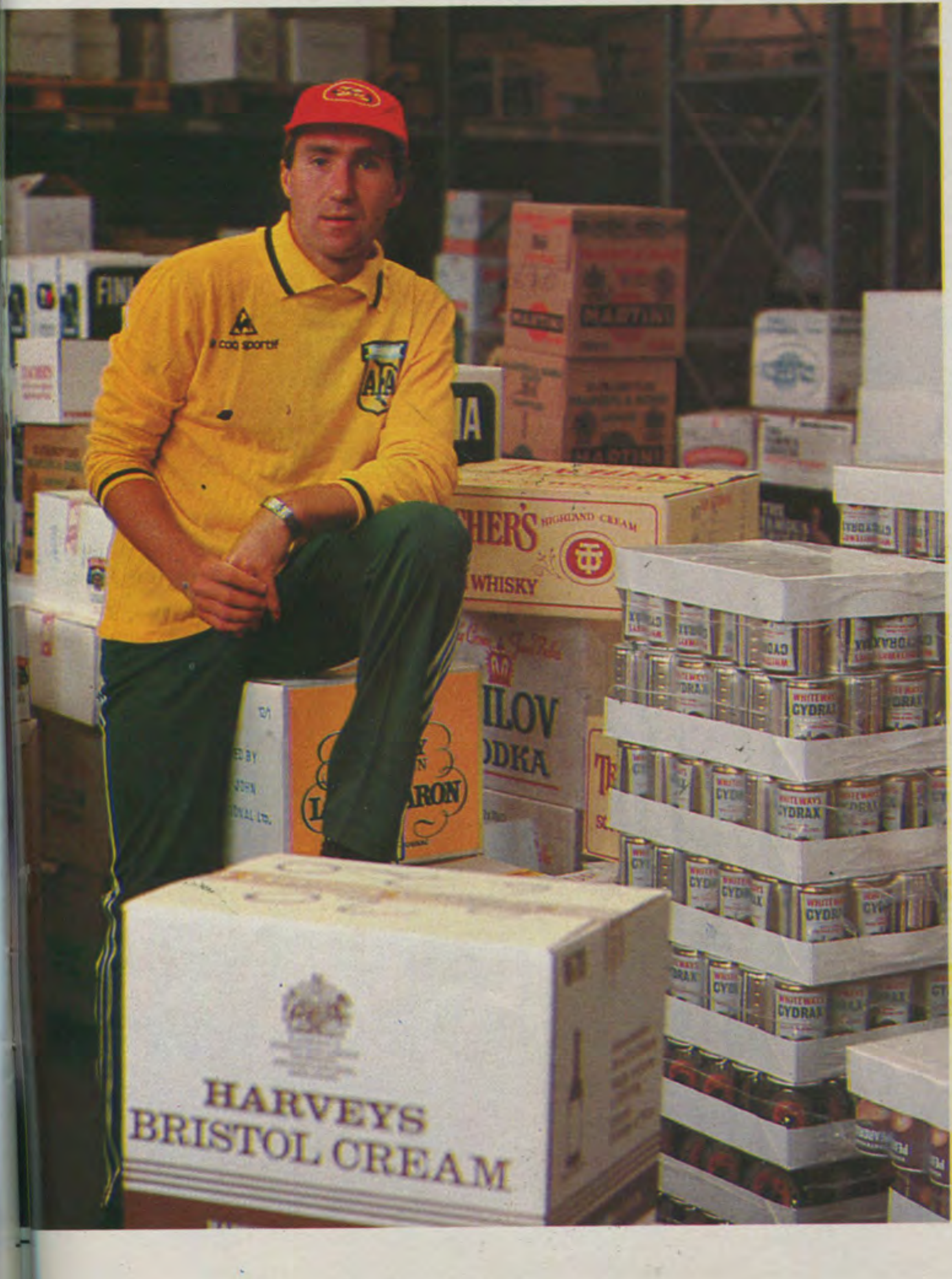
Billie Craxford s'occupe des Glens comme de ses propres enfants. Sa fierté : la pelouse qu'il entretient avec passion. Chaque jour.

« Glens » s'adonnent à leur passe temps favori, le jeu de tête. Sur la droite, l'ailier international Johnny Jameson expédie des centres sur lesquels plongent ses équipiers dans n'importe quelle position. A voir le sourire de ces jeunes footballeurs, on en oublierait presque qu'ils vivent dans un pays déchiré depuis plusieurs décennies par la guerre civile. Séparés en 1920 de la République d'Irlande, les six comtés de l'Ulster abritent un million de protestants favorables en majorité à la présence britannique et cinq cent mille catholiques, partisans de l'union avec leurs frères du Sud et du départ des troupes anglaises. Ces deux communautés vivent en mauvaise intelligence : les bombes, les émeutes mais aussi la misère — extrême pour un pays d'Europe — sont le lot quotidien des Nord-Irlandais.

Et pourtant, dans cet univers troublé, des milliers de jeunes jouent depuis toujours au football, premier sport national. Le ballon rond réussit le tour de force de réunir sous le même maillot catholiques et protestants. Treize des quatorze équipes de première division sont mixtes. Seul Linfield, le grand rival de Glentoran, n'est composé que de joueurs protestants.

Cette réconciliation autour du terrain a quand même des limites, puisque les supporters, eux, ne se mélangent pas. Les catholiques ont leur club, Cliftonville — une banlieue de Belfast — et les protestants les treize autres. Depuis longtemps, les supporters extrémistes protestants de Linfield n'ont plus droit de cité dans le stade de Cliftonville. Ici, le football ressemble à s'y méprendre aux enfants qui le pratiquent. Physique, rugueux, combatif, à l'image de ces Irlandais habitués aux combats désespérés.

Les onze de Glentoran ne sont pas différents. Capables de se surpasser sur un match, ils sont, ce que l'on a coutume d'appeler, une équipe de Coupe. Tout comme Paris Saint-Germain. L'an passé,



En exclusivité pour les lecteurs de Mondial, les joueurs de Glentoran : De gauche à droite, premier rang : Manley, Paterson, Jameson, Connel, Hillen. Deuxième rang : Cleary, George Neill, Bowers, Davy Neill, Troughton, un remplaçant, Srain, Ronnie Mac Fall, Dixon. Troisième rang : Mac Daid, Leeman, Blackledge, Morrisson, Jim Weatherupp (entraîneur), Toni Wright (masseur).

Alan Paterson a deux passions : la production de whisky et les buts de Glentoran. Il les cultive avec un égal bonheur.

Glentoran a trusté toutes les Coupes d'Irlande du Nord : Gold Cup, Ulster Cup, et a remporté la plus prestigieuse, l'Irish Cup face au champion Linfield. Il est vrai que durant les seize campagnes européennes des « Glens », les joueurs de Belfast ont acquis quelques titres de gloire, avec un quart de finale contre Moenchengladbach en 1974 et, il y a deux ans, en manquant de justesse la qualification face au CSKA Sofia, en huitième de finale de l'UEFA.

Pourtant, cette année, les choses se présentent différemment. Cet été, l'équipe a perdu son capitaine et libéro Dermot Keely, qui est reparti à 35 ans exercer son métier d'enseignant à Dublin. Ce départ risque de désorganiser la défense, et Ronnie Mac Fall, l'entraîneur qui fait jouer son équipe en 4-3-3 affirme : « *Nous allons mettre six à sept matches avant de retrouver notre cohésion* » Le championnat n'ayant commencé que le 20 août, la rencontre du 14 septembre contre les Parisiens risque de venir trop tôt. D'autant que le meneur de jeu, Jim Cleary a écopé d'une suspension de six rencontres. Cet international, ingénieur dans l'usine d'aviation Short Brothers toute proche du stade est le cerveau de l'équipe. Et son manque de compétition se fera sentir.

Pourtant, même en difficultés, Glentoran sera dangereux, comme nous le confirme son président, John Crossan : « *Nous ne ferons aucun complexe d'infériorité.* » Il lui reste quelques atouts. Outre Jim Cleary, deux autres « *bleus* » participent à la sélection nationale de Billy Bingham, un ancien de Glentoran : Tom Connel, un arrière latéral, qui peut jouer au centre et Johnny Jameson, l'ailier droit percutant. Pour récupérer les centres de Jameson, les avants centres ne manquent pas avec Gerry Mulan, Ron Manley et Garry Blackledge, qui revient au club après une année passée à marquer des buts en troisième division avec Chaumont.

Le 14 septembre, ce sera dur pour Paris Saint-Germain. Les onze « Glens » déchaînés joueront chez eux, dans leur vieux stade de l'Oval au terrain très

(suite page 50)

Glentoran a perdu cet été plusieurs jou

Quel plaisir de cultiver son jeu de tête à l'entraînement ! Attention Baratelli.

C'est la dixième fois que l'Irish Cup revient à Glentoran. Un peu cabossée...

Belle pelouse, mais terrain étroit, c'est l'Oval, le stade de Glentoran.

urs essentiels, l'équipe jouera crânement sa chance

Ron Manley (en blanc), avant centre de Glentoran menace ici le gardien de Dundela, une équipe de 2e division de Belfast.

Entraînement des Glens. Au premier plan, le fer de lance de l'équipe : Blackledge et Manley.

(Suite de la page 47)

étroit, mais à la pelouse soigneusement entretenue. Dans une ambiance de fête, les joueurs locaux seront supportés par des milliers de jeunes au crâne rasé, de «*skinheads*», d'Irlandais chauffés par la bière et le whisky et de mères de famille à l'allure rassurante. Au premier rang d'entre elles, la marraine du club, Margaret Mac Cormick, offrira peut-être son thé et ses biscuits aux joueurs de Paris. Par contre, sur l'ensemble des deux matches, les joueurs de Glentoran ne se font pas beaucoup d'illusions. Mais ils défendront leurs chances avec abnégation. Comme ils en ont l'habitude. Et le gardien, Alan Paterson, qui arbore une magnifique casquette rouge au moindre rayon de soleil, sera là pour exhorter ses équipiers. Comme le dit la phrase en français, emblème du club : «*Le jeu avant tout*». ●

PATRICE TRAPIER
PHOTOS HERVE TARDY

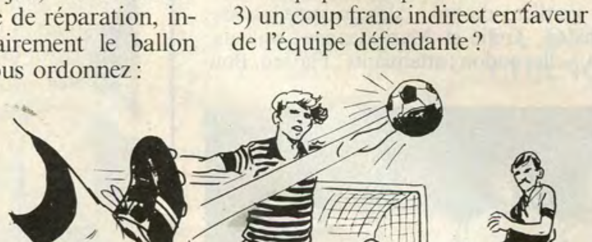
Un stade un peu misérable sans tableau d'affichage, mais qui accueille des milliers de supporters venant des docks tous proches.

SI VOUS ÊTIEZ L'ARBITRE

A) Lors de l'exécution d'un corner, pendant qu'un attaquant place le ballon dans le quart de cercle du coin, un défenseur, dans sa surface de réparation frappe un adversaire ! Vous excluez ce défenseur, et...
1) vous faites jouer le coup de pied de coin ?
2) vous ordonnez un coup franc indirect, en faveur de l'équipe attaquante, à l'endroit de la faute ?
3) vous ordonnez un coup de pied de réparation en faveur de l'équipe attaquante ?

B) Lors de l'exécution d'un coup de pied de réparation, le gardien de but de l'équipe défendante tourne délibérément le dos au point de penalty, pour montrer sa désapprobation envers votre décision !
1) vous sifflez tout de même l'exécution de ce coup ?
2) vous lui donnez un avertissement et l'excluez en cas de récidive ?

C) Alors qu'un joueur, en position de hors-jeu, va recevoir le ballon d'un équipier, et avant que vous ne siffliez ce hors-jeu, un défenseur dans sa surface de réparation, intercept volontairement le ballon de la main ! vous ordonnez :
1) un coup de pied de réparation en faveur de l'équipe attaquante ?
2) un coup franc indirect en faveur de l'équipe attaquante ?
3) un coup franc indirect en faveur de l'équipe défendante ?



R. MARCELLO

LE NUMÉRO DE 43 mondial
PARAÎTRA LE 1ER OCTOBRE
Dans les coulisses des Coupes d'Europe
l'équipe de France au microscope
mondial
UN AUTRE REGARD SUR LE FOOTBALL MONDIAL

PAUVRES SUISSES

La ligue nationale suisse a repoussé par 15 voix contre 14 la proposition du FC Sion, d'autoriser la présence de deux étrangers dans chaque équipe. L'entraîneur Paul Wolfisberg a été entendu et les dirigeants ont tenu compte de la situation précaire des finances des clubs. Pauvres Suisses.

A.S.L.

Paul Wolfisberg

JACQUES GEORGES A L'UEFA

C'est un Français, Jacques Georges, qui assure la succession d'Artemio Franchi. Ce Vosgien, né le 30 mars 1916 à Saint-Maurice-sur-Moselle, a été président de la Fédération française de 1969 à 1972, avant d'entrer au comité exécutif de l'UEFA.
Il assure l'intérim jusqu'au prochain congrès de l'été 1984, où il sera vraisemblablement le successeur d'Artemio Franchi.
Artemio Franchi, décédé dans un accident de voiture près de Sienne, était président de l'UEFA depuis le 15 mars 1973. Il était également vice-président de la FIFA, président de la commission d'arbitrage et de la commission des finances.

LETTRE D'OUTRE-MER

Martinique et Madagascar ou l'euphorie de la victoire

**Deux tournois internationaux se sont déroulés cet été à des milliers de kilomètres de l'Europe. L'un aux Caraïbes, l'autre dans l'océan Indien. L'universalité du football a tout à gagner à de telles manifestations.
La Guyane a organisé le quatrième tournoi de l'Union caribéenne du 23 au 27 juillet au stade de Baduel à Cayenne. Trinidad et Tobago, détenteur du trophée, Antigua, Martinique et Guyane étaient les quatre qualifiés.
Les Trinidadiens étaient les favoris, bénéficiant du concours de leurs professionnels évoluant aux USA. La Guyane, pays organisateur, se classait en seconde position au jeu des pronostics, alors qu'Antigua était l'inconnu. Quant à la Martinique, elle avait dû en toute hâte pallier aux défections de plusieurs titulaires, tels Lamon, à Saint-Etienne, Laposte, Toris et Egmenta. Cependant, dès le premier soir après que la Guyane eut difficilement battu Antigua grâce à un penalty de Poleon, les Martiniquais créaient l'agréable surprise en battant Trinidad et Tobago. Pour la seconde journée, contre Antigua, les Martiniquais, après un départ laborieux l'emportaient. Plus tard dans la soirée, la Guyane se faisait battre par Trinidad. La Martinique prenait une sérieuse option sur la victoire.
Au cours de la dernière soirée, Trinidad se défaisait d'Antigua. la véritable finale, Martinique-Guyane, devait être ternie par de véritables agressions : les Guyanais terminaient à neuf et les Martiniquais à dix ! On retiendra, néanmoins, que les Martiniquais, pour leur première participation au tournoi final, réalisaient un exploit. Ils terminaient également meilleure attaque et meilleure défense. et si le Guyanais Elie Polinus était désigné meilleur joueur devant le Martiniquais Reine-Adelaïde, c'était une compensation ; le milieu de terrain guyanais ayant été expulsé lors du dernier match.
Résultats : Martinique-Trinidad : 3-1 ; Guyane-Antigua : 1-0 ; Martinique-Antigua : 2-0 ; Trinidad-Guyane : 1-0 ; Trinidad-Antigua : 2-1 et Martinique-Guyane : 0-0. A des milliers de kilomètres de là, l'Ile de la Réunion accueillait le tournoi de l'Océan indien. Le stade de Saint-Paul a fait le plein tout au long de la compétition : 30 000 spectateurs. Quatre équipes participaient à ce tournoi : La Réunion, l'Ile Maurice, Madagascar et l'équipe de France amateurs, qui préparait les Jeux méditerranéens.
Madagascar a dominé le tournoi et avec ses trois flèches, Kiki, Baby et Rolland, a justement remporté le trophée. Mieux, ils ont enchanté le public.
Résultats : Réunion-France : 1-1 ; Madagascar-Maurice : 1-1 ; France-Maurice : 1-0 ; Réunion-Madagascar : 0-3 ; Madagascar-France : 0-0.**

Les 20 Martiniquais champions des Caraïbes : gardiens de but : Alonzeau et Cassilde ; défenseurs : Tinmar, Polan, Rosemain, Michalon, Trefle et Marie-Jeanne ; milieux : Alix, Heloïse, Dijon, M'Quiby, Reine-Adelaïde et Vellayoudon ; attaquants : Flavien, Boudard, Aglae, Victorin, Nestoret et François.

PAUVRE FILLOL

Jaime Ubaldo Fillol a décidé de mettre un terme à sa carrière après que les dirigeants de son club aient suspendu son contrat, l'obligeant à ne plus jouer pendant un an et demi.
Fillol a été sanctionné à la suite de son attitude dans les remous qui agitent River Plate depuis quelques mois et dont l'origine est essentiellement financière. Certains joueurs reprochent à leurs dirigeants des retards dans le paiement des salaires. Fillol avait refusé par solidarité de figurer dans l'équipe, bien que lui, soit régulièrement payé.
Fillol ne regrette rien, mais il a déclaré : « *J'aurais quand même préféré dire adieu au football avec un maillot de gardien de but sur les épaules, plutôt que de cette manière* ».
L'Argentine qui s'apprête à voter pour la première fois depuis 1973 traverse une crise économique dramatique. Les clubs sont endettés. Mais leurs dirigeants s'accrochent à leurs privilèges.

A.F.P.

Ubaldo Fillol

EUROPA

Le SISEL (Salon international du sport et des loisirs) se tient du 3 au 6 septembre à Paris. Adidas accorde une grande importance à ce salon à quelques mois des Jeux olympiques de Los Angeles et du championnat d'Europe de football en France. Adidas présentera sa collection, 84 au SISEL, en particulier une ligne « Spirit of the games », créée à l'occasion des J.O. et une ligne « Goofy » spéciale pour les jeunes de 8 à 14 ans. A l'occasion du championnat d'Europe, elle lance une nouvelle chaussure de football, baptisée « Europa » (notre photo), prix 440 F.

LE PETIT DERNIER

Le Liechtenstein est l'un des plus petits pays d'Europé : 160 km² de superficie, 76 km de frontières (41 avec la Suisse, 35 avec l'Autriche), 25 000 habitants, 11 communes. Il est un paradis fiscal, aussi héberge-t-il plus de 15 000 sièges de sociétés. On joue au football au Liechtenstein. Et on vient d'y créer une équipe nationale qui a été engagée dans le tournoi olympique. Premiers résultats : deux défaites contre la Hollande, 3-0 et 3-1. Bienvenue à ce petit dernier.

GREMIO EN FETE

Gremio de Porto Alegre (Brésil) a succédé à Penarol au palmarès de la Coupe des Libertadores. En finale les Brésiliens ont fait match nul à Montevideo (1-1) devant 80 000 spectateurs, puis ils ont gagné dans leur stade devant 73 000 personnes. (2-1). La finale retour a été dure : deux expulsions et six cartons jeunes. Dans l'équipe brésilienne jouent le défenseur central uruguayen De Leon et le meneur de jeu Tita, prêté par Flamengo jusqu'au mois de décembre.
Gremio-Mazaropi ; Paulo Roberto, Baidek, De Leon, Casemiro ; China, Osvaldo, Tita ; Renato, Caio, Tarciso.

LA BIERE COULE A FLOT

Kevin Keegan ne quittera pas Newcastle à Noël, comme le prévoyait son contrat. Il vient de signer un contrat jusqu'à la fin de la saison avec une brasserie de Newcastle, dont il devra assurer la promotion.
Montant de l'opération : 30 000 livres, environ 330 000 F.

HISTOIRE ECOSSAISE

La Fédération écossaise a signé un contrat avec le manufacturier « Mitre Sports », s'élevant à 250 000 livres (environ 3 millions de francs) pour les cinq années à venir, permettant au fabricant de ballon d'être le principal commanditaire du championnat.
Toutes les rencontres seront disputées avec des ballons « Mitre ».
Les Anglais avaient vendu la FA Cup au lait, devenant ainsi la « Milk Cup », les Ecossais les imitent. La commercialisation du football s'accélère...

FOTOSPORTS

Laurie Cunningham

LA DERNIERE CHANCE

Laurie Cunningham, 27 ans, dont le dernier match sur un terrain espagnol remontait à avril 1982, a trouvé en Espagne un club qui accepte de lui offrir une nouvelle chance, le Sporting de Gijon. Laurie retrouvera Vujadin Boskov qui fut son entraîneur au Real jusqu'en mars 1982.

CRISE EN ESPAGNE

Le nombre de footballeurs professionnels en Espagne a baissé de moitié en l'espace de huit ans. Selon la Fédération, il y en avait 2331 en 1975 et on en compte aujourd'hui 1016 seulement.
Les clubs sont fortement endettés. Ils doivent en particulier 156 852 809 pesetas (environ 8 millions de francs) aux joueurs.
Les retards de salaires devront être payés avant le début du championnat. Sinon les clubs pourront être rétrogradés d'une division.

PAUVRE MARQUEUR

Deux équipes de Calcutta ont établi un record peu banal. C'était en 3e division. Résultats, 114 à 0 et 80 à 0 ! Etrange.
Les deux rencontres, dit-on étaient déterminantes pour le maintien des équipes.
Pauvres marqueurs.

LA COUPE EST PLEINE

Le nombre de spectateurs aux rencontres des Coupes européennes a fortement augmenté en 1982-83. La moyenne s'élevant à 23 487 entrées par match, contre 20 957 la saison précédente.
Le nombre total de spectateurs a dépassé 5 942 000.
Le nombre record a été enregistré en Coupe des Coupes pour le 1/4 de finale Real Madrid-Inter Milan le 16 mars avec 94 580. En Coupe des Champions, Dynamo Kiev-Grasshoppers Zurich a attiré 93 412 spectateurs le 29 septembre et, enfin, en Coupe de l'UEFA, 80 006 personnes ont assisté à Tbilissi-Naples le 15 septembre.

GRANDE COUPE

La Fédération française a enregistré un nouveau record d'engagements pour la Coupe de France 1983-1984 : 3565 clubs de métropole (+ 8,6 % par rapport à la saison dernière) et 140 clubs d'outre-mer. Soit un total de 3705.

LES JEUX MEDITERRANEENS GAGNENT LE LARGE

Egypte, Yougoslavie, France, Algérie, Grèce, Turquie, Tunisie, Maroc, Libye, Syrie, c'est l'intéressant et peu coutumier plateau que nous proposeront les IX^e Jeux méditerranéens (3-17 septembre) à l'occasion du tournoi de football.
La plupart de ces équipes ont de vieux contentieux sportifs à régler. C'est ainsi que les deux derniers vainqueurs, l'Algérie et la Yougoslavie, en découdront pour la première fois depuis la fameuse et houleuse rencontre des Jeux de Split en 1979 et que la France Amateur de Gaby Robert qui par deux fois a râté le coche en finale, tentera une passe de trois plus heureuse.
La Tunisie sera une des inconnues du groupe avec un effectif à 80 % rajeuni et une ferme volonté de retrouver le piedestal de leurs aînés, du Mundial 78 en Argentine.
Deux équipes seront également à attendre et à craindre dans ce tournoi : le Maroc et l'Egypte. Le premier, organisateur des Jeux aura l'ambition que l'on devine et s'est préparé à l'extérieur. Le second, pour avoir véritablement réuni enfin une équipe nationale cohérente et résolument offensive.
Qu'on se le dise : dans ce tournoi (9-17 septembre) le football va atteindre un très bon registre et est en mesure en tous cas, de donner lieu à des joutes intensives et spectaculaires. ●

HEDY HAMEL

Le stade d'honneur de Casablanca.

Un geste victorieux de l'attaquant marocain Larbi Hazam synonyme d'ambition pour le pays hôte des IX^e Jeux méditerranéens.

LA COURSE AU TITRE

FOOT CENTER - BP 4 - 21380 MESSIGNY Tél. (80) 31.42.77
SA au capital de 150 000 F - RCS 312.857.519 (79 B) Dijon

SWEAT AMERICAN
Réf. SWAME
100 % polyester

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI
100 % acrylique

T-SHIRT ADIDAS SCOOT
Réf. TSSCO
50 % coton
50 % polyester

T-SHIRT WFC
Réf. TSFC
100 % coton

EXCEPTIONNEL
En cadeau : une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 30.9.83

Réf.	8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5 et 6/7
SWAME	125 F	140 F	150 F
TSSCO	98 F toutes tailles		
TSFC	65 F toutes tailles		

Tailles	SWTRI
150 cm ou 156 cm	150 F
162 ou 168 ou 174 cm	175 F
180 cm ou 186 cm	190 F

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles, en cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

OFFRE VALABLE jusqu'au 30.9.83 et dans la limite des stocks disponibles.

BARCELONE :
Réf. BAR

NANTES :
Réf. NAN

JUVENTUS
Réf. JUV

DALLAS :
Réf. DAL

VANCOUVER
Réf. VAN

BORDEAUX :
Réf. BOR

MONACO :
Réf. MON

ST-ÉTIENNE :
Réf. STE

FRANCE :
Réf. FRA

ANGLETERRE :
Réf. ANG

PARIS ST-GERMAIN
Réf. PSG

Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0 1 2 3 4 5	Maillot 6 7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0 1 2 3 4 5	Équipement 6 7
MONACO NANTES BORDEAUX	146 F	167 F	N'existe pas	248 F	270 F	N'existe pas
PARIS-ST-GERMAIN	143 F	165 F	185 F	244 F	265 F	285 F
JUVENTUS	146 F	167 F	187 F	254 F	275 F	298 F
ST-ÉTIENNE	154 F	175 F	199 F	254 F	276 F	299 F
ANGLETERRE BARCELONE VANCOUVER	135 F	157 F	177 F	248 F	270 F	295 F
DALLAS	140 F	162 F	182 F	254 F	275 F	298 F
FRANCE	156 F	178 F	N'existe pas	259 F	281 F	N'existe pas

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

Frais d'envoi pour	Si votre commande est : - 200 F	entre 200 F et 400 F	entre 400 F et 700 F	+ 700 F
FRANCE	8,10 simple ou 13,70 recomm.	17,20	25,90	29,70
DOM	21,30	34,10	55,20	75,10
TOM	29,40	48,30	76,70	98,50
Marché commun	19,80	25,40	31,10	45,90
Étranger	35,50	43,00	65,00	92,00
Outre-Mer	22,00	36,10	58,30	84,50

Mode d'expédition :
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**.
- ☐ Recommandé.
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F minimum.
- ☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement).

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire.
- ☐ Par chèque postal.
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé.

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)	FRAIS D'ENVOI				+	
	FRAIS D'EMBALLAGE				+	5,00
	TOTAL A PAYER				=	

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB. :
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

RÉSERVÉ A FOOT CENTER

M 54

HRUBESCH
MODELE STANDARD

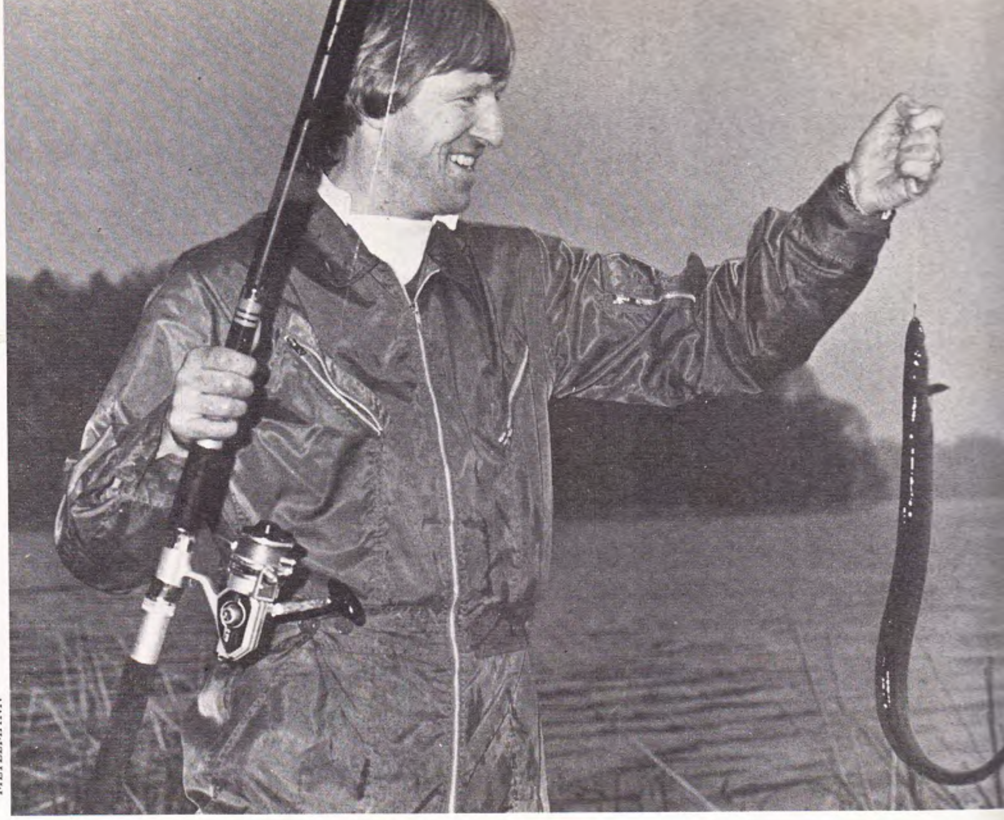
PHOTOS ALAIN SCHRŒDER

Le maillot rouge sied à Horst Hrubesch, toujours égal à lui-

Horst Hrubesch dans une position de tir parfaitement équilibrée. Le sceau des grands joueurs.

Étonnant Horst Hrubesch. Il remporte la Coupe d'Europe en mai et deux mois plus tard il quitte Hambourg pour le Standard de Liège.

ALAIN SCHRŒDER



METELMANN

Sa carrière a débuté à 25 ans à Essen et il a quitté Hambourg qui lui refusait un contrat de deux ans.

SVEN SIMON

Horst Hrubesch est un fin pêcheur et ça mord. Il est aussi droit avec un ballon.

Horst avec son premier ballon, celui du Rot-Weiss Essen, et sa asquette de couvreur.

Hrubesch est l'un des 93 étrangers du championnat de Belgique. Il est le plus inattendu.

Ci-dessus, il n'y pas que Touré qui sache amortir le ballon de la oitrine !

En haut, à droite, la joie du buteur. Un geste qu'il espère renouveler aussi souvent à Liège

Horst Hrubesch au Standard de Liège. La nouvelle a fait, et pas seulement en Belgique, l'effet d'une bombe. On s'interroge encore sur la motivation première d'un transfert qui compte, avec ceux du Yougoslave Petrovic (Arsenal) à l'Antwerp, de l'international René Verheyen (Lokeren) au Club Brugeois et des exils dorés des Anderlechtois Coeck (Inter Milan) et Lozano (Real Madrid), parmi les plus sensationnels de l'inter-saison belge.

Après cinq saisons passées sous les couleurs du HSV, Hrubesch figurait parmi les joueurs les mieux payés de la Bundesliga. Selon certaines sources allemandes, car les clubs belges, demeurent on ne peut plus discrets sur le sujet), il devrait percevoir la moitié (± 6 millions de FB, soit près de 900 000 FF) de ce qu'il touchait à Hambourg. Or, Horst Hrubesch n'a jamais fait mystère de son intérêt pour l'argent. Ardoisier de formation, il a trimé dur, pour un salaire dérisoire durant toute sa jeunesse. Jusqu'à ce qu'un transfert inespéré au Rot-Weiss Essen, à plus de vingt cinq ans, lui ouvre les portes du professionnalisme. Il apprécie aujourd'hui la valeur de chaque centime gagné à la force

On peut difficilement admettre qu'il ait négligé les offres alléchantes de Cologne, Bayer Leverkusen et Schalke 04, principaux candidats allemands à son acquisition, pour les beaux yeux de Roger Petit, président du Standard.

L'opinion qui prévaut en Belgique est que Hrubesch, a agi de manière impulsive. Les premiers contacts avec le Standard de Liège datent de mars dernier, à une époque où le club liégeois comme Hambourg demeuraient dans l'incertitude quant à leur avenir européen.

Hrubesch aurait été déçu par l'attitude des dirigeants hambourgeois en général et par celle de Günther Netzer (au demeurant parrain de son second fils) en particulier qui lui ont refusé le contrat de deux ans qu'il réclamait, pour ne lui offrir qu'un engagement d'une seule saison.

Par ailleurs, toute la Bundesliga était au courant de l'intérêt manifesté par Hambourg à l'égard du jeune Dieter Schatzschneider (vingt-cinq ans, Hannover 96), copie conforme, sur le plan physique, de Hrubesch.

Le départ de ce dernier avait été, on le voit, « planifié » par le champion d'Europe.

En signant pour un club étranger, même à des conditions financières qui lui sont défavorables, Hrubesch n'a-

vait jamais caché ses intentions d'effectuer un jour ou l'autre un « retour au sources ». Originaire de Hamm, dans le bassin rhénan, il ne s'était établi dans le Nord que contraint et forcé. Hrubesch pourra, s'il le souhaite, dormir chaque jour dans son lit, la distance séparant Essen de Liège n'excédant pas 150 km d'autoroute. Un appartement lui a toutefois été réservé, ainsi qu'à son compatriote Heinz Gründel, à Aix-la-Chapelle, situé en sol allemand mais à quelques encablures de Liège. Rien n'a donc été négligé afin que son intégration au milieu liégeois s'effectue dans les meilleures conditions. ●

CHRISTIAN MARTELEUR

UN PALMARÈS EN QUATRE SAISONS

1978-79 : avec Hambourg S.V. champion de Bundesliga.

1979-80 : finaliste de la Coupe des Clubs champions avec le H.S.V.

Champion d'Europe avec l'équipe nationale de R.F.A.

1981-82 : finaliste de la Coupe UEFA avec le H.S.V.

Finaliste du Mundial 82 avec la R.F.A.

1982-83 : vainqueur de la Coupe des Clubs champions avec H.S.V.

BALLADE AU PAYS DU SOCCER

PAR SERGE MESONES

Presque un million d'adeptes du soccer et un public qui déserte les stades. Serge Mésonès nous ramène quelques impressions de ce pays de paradoxes. « Made in USA ».

Je me suis balladé de New York à San Francisco, de Hawaï à Washington, de San Diego à Las Vegas. Juste le temps d'accrocher des centaines de flashes. De football bien entendu. pardon de soccer. Ces escales effectuées au pas de course ne sauraient me permettre de tirer des conclusions définitives. C'est la raison pour laquelle j'ai préféré m'en remettre à ce carnet de bord qui traite d'une actualité déjà dépassée.

LE SOCCER

On m'avait dit qu'en 1971 ils n'étaient que 15 000 licenciés. Aujourd'hui les adeptes du soccer forment une armée de 800 000 joueurs. Les responsables affirment : « Plusieurs facteurs nous permettent de promettre le succès de la discipline. Le coût moins élevé par rapport au football américain ; la forte immigration de Sud-américains ; l'apport financier de la télévision, capable de concéder des droits énormes. Par exemple en 1979 la chaîne NBC avait assuré 70 millions de dollars de droits divers (environ 560 millions de francs).

Je savais aussi que deux tentatives de lancer le soccer l'une par la NASL, l'autre par United Soccer Association, avaient été autant d'échecs et que les esprits en avaient été marqués. Dès lors, les prospecteurs avaient décidé d'employer les grands moyens. Pelé donna donc le coup d'envoi du nouveau championnat NASL en 1975. Il fut une brillante fusée-porteuse.

JULIAN BAUM

L'attaquant du Cosmos, Angelo Di Bernardo, est déjà un vétéran du soccer à 27 ans.

CE QUE DIT NEESKENS

Flons-flons, majorettes, astroturf... Tout est vrai. Je l'ai vérifié en compagnie des spectateurs du « Giants Stadium » à l'occasion de Cosmos-Toronto Blizzards. Le problème, c'est que ce stade, qui porte bien son nom, n'est occupé que par 25 000 personnes. Et pourtant Bettega, Beckenbauer, Chinaglia sont là. Johan Neeskens m'explique, au vestiaire : « *Cette année, les trois groupes ne rassemblent que 12 équipes et cela pose d'énormes problèmes d'organisation. Plusieurs clubs ont abandonné après quelques mois d'existence. Au train où cela va, qui peut dire s'il existera encore un championnat dans trois ou quatre ans.* ».

Voilà qui remet en place un certain nombre d'idées reçues, alors que la polémique entretenue à propos de l'organisation du Mundial 86, tendait à faire croire que l'affaire est florissante. La réflexion du Hollandais confirme celle que me fit Salif Keita en 1981 à Yaoundé. Il préféra retourner à ses études plutôt que de quitter Saint-Louis dans le Missouri pour la côte ouest, à des milliers de kilomètres du siège du club. Les dirigeants avaient décidé d'émigrer en quête d'un public et des dollars californiens. Non, la partie n'est pas gagnée d'avance pour le Soccer face au base-ball, au basket et au golf.

WASHINGTON, TERRE D'ASILE

Assurément, la percée décisive d'une discipline passe par l'affirmation de son identité nationale. Les moyens financiers existent, certes. Mais les joueurs ? Ne parlons pas de ceux qui ont débarqué depuis 75, mais des fils des premiers migrants qui jouèrent le football d'Europe : Allemands, Italiens, Polonais, Espagnols, Anglais (dans l'immense Central Park, je n'ai vu que des fanas de base-ball). Il n'y avait que 150 joueurs américains en 1979 sur les 560 pros de la NASL et le seul titre de gloire de l'équipe nationale remonte à la Coupe du monde de 1950, lorsque les Etats-Unis éliminèrent l'Angleterre à Belo Horizonte. C'était au temps où on pouvait aligner des étrangers !

La grande question de l'universalité du ballon rond cependant, comment mieux la poser, sinon par rapport à la nouvelle conquête de l'ouest ? Johan Cruyff insiste sans ambiguïté :

De New York à San Francisco, Serge Mésonès a poussé le ballon au milieu des buildings. Et rencontrer Beckenbauer, Bettega et Chinaglia.

« Le public est prêt, la télé aussi, reste l'équipe nationale. Lui faire disputer le championnat de la NASL est une bonne idée. » Bénéficiant d'une préparation intéressante, les internationaux sont dans d'excellentes conditions. Cette initiative de la Fédération s'inscrivait, faut-il le rappeler, dans l'éventualité de l'organisation du Mundial 86 par les USA en remplacement de la Colombie.
Evidemment, la candidature du Mexique a contrarié les dirigeants américains qui considéraient que la Coupe du monde serait le dernier coup de pouce donné au soccer.
Hélas, pour avoir vécu un après-midi au Giants Stadium la remise des trophées annuels aux jeunes du pays force est de dire que la partie n'est pas gagnée.

DES HAUTS ET DES BAS

Cela étant, le « Team of America » qui avait bien débuté la compétition dans la « *Southern division* » avec Tulsa, Tampa Bay, Fort Lauderdale (où sévit encore avec bonheur Cubillas) a manqué ses derniers rendez-vous. Mais le sélectionneur Alekis Panagoulias, successeur de Walter Chyzowych, admet que l'essentiel est d'avoir pu commencer un travail de longue haleine avec les talents nationaux.
Mieux qu'un symbole, le 16 juin le « *Team of America* » battait le Cosmos à Washington. C'était sa quatrième victoire consécutive. Beckenbauer avait d'ailleurs œuvré à la perte de son équipe en lobant son gardien David Bric. Boris Bandov et Perry Van der Beck furent les buteurs du Team.
A l'issue du match, Panagoulias m'explique sa méthode : « *Notre stratégie est peut-être conservatrice, mais elle s'applique à interdire le moindre espace à nos adversaires à hauteur de la surface de réparation et nous évoluons en contre.* »
Voilà qui est dit. Mais, comme le Cosmos n'est pas mieux inspiré...
Bref, les dirigeants américains préparent l'avenir non seulement en entreprenant le mythe du grand Cosmos, club archi milliardaire, mais aussi en rassemblant au sein du club « *Amérique* » la majorité des meilleurs élèves du pays. Tony Cresticelli et ses coéquipiers jouent le jeu à fond donnant de l'intérêt au championnat 1983.

Rick Davies, stoppeur du Cosmos, joue ici sur de l'astro-turf, en vogue aux USA. Mais attention aux rebonds et aux muscles.

D.R.

UN JOUR AU GIANTS

Cosmos-Toronto, j'y vais avec beaucoup d'espoirs. Mais, hélas, quelle déception ! La rencontre est haute en folklore, mais avare de vrai football. Du reste le soccer est-il le football ? Sur l'astroturf du « Giants » se dessine un sport nouveau, proche parent de celui que les Britanniques ont réglementé. Je ne dis pas que le soccer ne triomphera pas, les surfaces de jeu évoluant. Mais, il semble que les futures adeptes sont promis à des ennuis musculaires. Ce que m'explique Neeskens : « *Le soccer est moins rapide, les appuis sont différents, le marquage aussi et les organismes ne sont pas épargnés.* »
Roberto Bettega découvre les caprices d'un ballon rebondissant. Il est à la peine. Je ne comprends pas comment l'ex-star de la Juve a pu être élu joueur numéro 1 de la NASL en juillet...
Folklore ? La colonie italienne de New York a mis ses habits de fête. Heureusement.
le match est quelconque, hors les exploits technique du Kaiser Franz. Toujours ces « *extérieurs* » magiques et un but magnifique après un relais avec le Yougoslave Bogicevic. Neeskens est absent du débat. Bettega apprend les rudiments de ce nouveau circuit. On voit à peine David Byrne. Où se cache donc Arno Steffenhagen, l'ex-joueur d'Ajax ?
Les Canadiens, eux, à l'image de leur gardien Jan Moller ne ressemblent à rien. Et leur défaite eut dû tourner au désastre sans l'extrême maladresse de Giorgio Chinaglia, le nouveau président de la Lazio de Rome.
Dans les incroyables vestiaires du Giants, Beckenbauer me débite un discours traditionnel sur la façon de sauter la ligne-gruyère des « *Blizzards* ». Seules satisfactions de ce match, les deux américains Di Bernardo et Davis, l'excellent stoppeur que Panagoulias appelle de tous ses vœux. Sans succès.

SPORT EN AVENIR

Autre lieu, autre monde. Début juillet, le Variétés CF est opposé à l'équipe championne locale, Laguna Royal Hawaï. Cette formation qui dispute de nombreux matches internationaux contre des visiteurs professionnels, s'incline 3 à 0. Se dépensant dans un jeu monocorde très anglo-saxon, rugueux, défensif, sans génie.
Finalement au filtre des impressions, à la lecture des grands quotidiens, des magazines spécialisés, il apparaît que le soccer est un sport en devenir. La télé multiplie les images de rugby, de base-ball, de basket, etc., et oublie le football. On est loin de TF1 ou des programmes brésiliens.
Par exemple, je n'ai pratiquement pas vu de gamins « tutoyer » la balle ronde, si ce n'est sur quelque terrain pentu du côté de San Francisco.
Sans doute avaient-ils raison ceux qui estimaient que les States n'étaient pas prêts à accepter en 1986 une déroute de leur équipe nationale. Même si l'effort est garanti dans les circuits scolaires. ●

Vos muscles se développent en 15 jours ou rien à payer

Vous devrez constater que :
- ☒ *Vos abdominaux deviennent une véritable paroi de muscles.*
- ☒ *Vos épaules affaissées s'élargissent.*
- ☒ *Vos bras deviennent des colonnes de muscles.*
- ☒ *Votre poitrine se développe, en puissance comme en souffle.*
- ☒ *Votre dos, vos avants-bras, vos poignets, vos cuisses, vos mollets se raffermissent... ou vous n'aurez rien à payer.*

Essayez GRATUITEMENT le

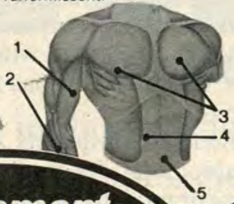
Bullworker® Super X5

Un appareil pour dynamiser votre corps

Essayez le Bullworker Super X5 chez vous, gratuitement, pendant 15 jours. Nous vous promettons des résultats. Vous vous sentirez et paraîtrez plus fort. Vous pourrez voir les résultats dans le miroir, constater et mesurer vos progrès.

VOICI 7 DES GROUPES DE MUSCLES AMELIORES PAR BULLWORKER

1. Le biceps doit se transformer en une véritable colonne de muscles.
2. L'avant-bras doit devenir solide et nerveux.
3. La poitrine devient plus puissante. La capacité thoracique est plus importante.
4. Les abdominaux doivent se transformer en une véritable paroi de muscles.
5. La taille s'affine.
6. Les cuisses deviennent plus puissantes, bien galbées.
7. Les mollets se développent et se raffermissent.



Seulement 5 minutes par jour
tranquillement chez vous

® Bullworker est une marque déposée

Inutile de faire des exercices violents... ou de prendre de coûteux cours de gymnastique. Vous pourrez maintenant commencer à vous forger le corps dont vous avez toujours rêvé. En 70 secondes par jour seulement, tranquillement chez vous. Cela suffit pour vous aider à obtenir une musculature magnifique. Ensuite vous augmenterez votre force en vous entraînant seulement 5 minutes par jour. C'est tout! Et vous devrez voir vos abdominaux se transformer en un véritable mur de muscles, votre poitrine se développer, votre souffle augmenter, votre dos et vos épaules s'élargir, vos cuisses prendre du volume de jour en jour, votre poignée de main devenir plus virile... ou vous ne paierez rien !

POURQUOI LA METHODE BULLWORKER EST-ELLE SI RAPIDE?
Bullworker est l'appareil de musculation le plus vendu dans le monde parce qu'il permet à chacun d'améliorer sa forme physique très rapidement, sans effort excessif. Chaque exercice ne prend que 7 secondes et est basé sur le principe de la contraction isométrique (cette méthode révolutionnaire considère tout effort supplémentaire comme une perte de temps). Le programme complet ne prend que 5 minutes par jour !
Le Bullworker donne des résultats plus rapidement que les méthodes conventionnelles.

EST-CE QUE CELA PEUT MARCHER POUR VOUS?
Oui ! Utilisez le Bullworker, chez vous, pendant 15 jours. Constatez vous-même les résultats que nous vous avons promis. Nous vous offrons également, gratuitement, une brochure de 96 pages, tout en couleurs, facile à lire. Vous saurez comment devenir un homme en pleine forme, qui se sent bien dans sa peau car l'exercice, pratiqué régulièrement, aide à supprimer les tensions et le stress engendrés par la vie moderne. Bullworker, une façon intelligente de se forger un corps musclé en un temps record.
Retournez dès maintenant le bon ci-dessous et essayez gratuitement le Bullworker Super X5, cinq minutes par jour pendant 15 jours. Si vous ne constatez pas l'augmentation mesurable de votre force et l'amélioration nette de votre apparence physique, vous nous retournerez le Bullworker et vous ne nous devrez rien. Même dans ce cas, vous pourrez garder la brochure spéciale que nous vous offrons gratuitement ainsi que le tableau mural des exercices à effectuer chaque jour. Autrement, vous pourrez conserver le Bullworker Super X5 pour seulement 298F. Avouez que ce n'est pas cher pour continuer à développer vos muscles et améliorer votre forme.

PROLOISIRS - Un Service de la Guilde Internationale du Disque S.A. - Capital de 25 987 200 F - R.C. 69 B 13 22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

EN CADEAU
- Cette brochure d'entraînement de 96 pages entièrement illustrée. Tout ce que vous devez savoir: les exercices, les conseils de régime, etc.
- Ce tableau mural d'exercices.

BON D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à :
PROLOISIRS, 27024 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 10.10.83

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant:

1 ☐ **Paiement comptant:** *298 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.*

2 ☐ **Versements échelonnés:** *77,50 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après deux semaines et 3 mensualités de 76,50 F (soit 307 F + frais d'envoi).*

SIGNATURE OBLIGATOIRE (Pour les moins de 18 ans signature des parents)

M
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal localité du bureau de poste

FRANCE : *Proloisirs, 27024 Evreux Cedex* SUISSE : *Tono, B.P. 1018 Lausanne* 9-4198/906/1242

mi-Temps

LE RECONNAISSEZ-VOUS ?

Pour vous mettre sur la... voi(x), le football est sa passion, mais pas son activité principale. Le reconnaissez-vous.

EN QUELLE LANGUE

Ces deux joueurs peuvent-ils se comprendre ailleurs que sur un terrain de football et pourquoi ?

QUI EST-CE ?

Il a de saines lectures ce garçon ne trouvez-vous pas ? Qui est-ce ?

Chaque mois dans mondial

Comme vous MONDIAL a la passion du football.
Du football de qualité, du football international.

Comme vous MONDIAL aime les photos choc.
La passe travaillée, le tir bien placé, le tacle franc et assuré la technique parfaite, voilà ce que MONDIAL demande à ses photographes de saisir en les envoyant sur les stades du monde entier

Comme vous MONDIAL aime les bons techniciens.
MONDIAL chaque mois analyse les grands matchs, juge les qualités, les faiblesses des hommes, des équipes, interroge, compare les grandes "stars" françaises et internationales.

MONDIAL sait qu'il s'adresse à des initiés, à des "pros".
Pour vous, il doit être exigeant, ne pas se satisfaire de peu. MONDIAL, avec rigueur et sérieux, sélectionne, récapitule, analyse, approfondit.

Garantie de posséder tous les numéros, confort de les recevoir chez vous, économie, voilà ce que vous propose le service abonnement de MONDIAL.

Pour vous remercier de l'intérêt porté à MONDIAL, vous recevrez en cadeau de bienvenue, un porte-clé-médaille en relief, symbole du football français et marqué au dos aux couleurs de MONDIAL.

OFFRE EXCEPTIONNELLE 83.35.03

France métropolitaine seulement :
60 ☐ 1 an, 12 numéros au prix de 100 F.
67 ☐ 2 ans, 24 numéros au prix de 190 F.

Étranger et DOM-TOM :
60 ☐ 1 an, 12 numéros au prix de 120 F.
67 ☐ 2 ans, 24 numéros au prix de 230 F.

Établir votre règlement à l'ordre de BRED VAILLANT (et non pas SERP).
Bon à découper et à expédier avec votre règlement à :
SERP - Gestion abonnement MONDIAL
B.P. 25 - 93101 MONTREUIL CEDEX

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
Téléphone (Indicatif) (N°)
Je suis né(e) en ....

Offre valable jusqu'au 31.12.83

C'EST QUAND

81 France-Stuttgart
1-3

Eric Pécout pris entre deux Allemands, Ruhle et Klotz, c'est la France qui piétine.

DE GAGNER LE P

MEME MIEUX

JEAN-YVES RUSZNIEWSKI/MONDIAL

MONDIAL

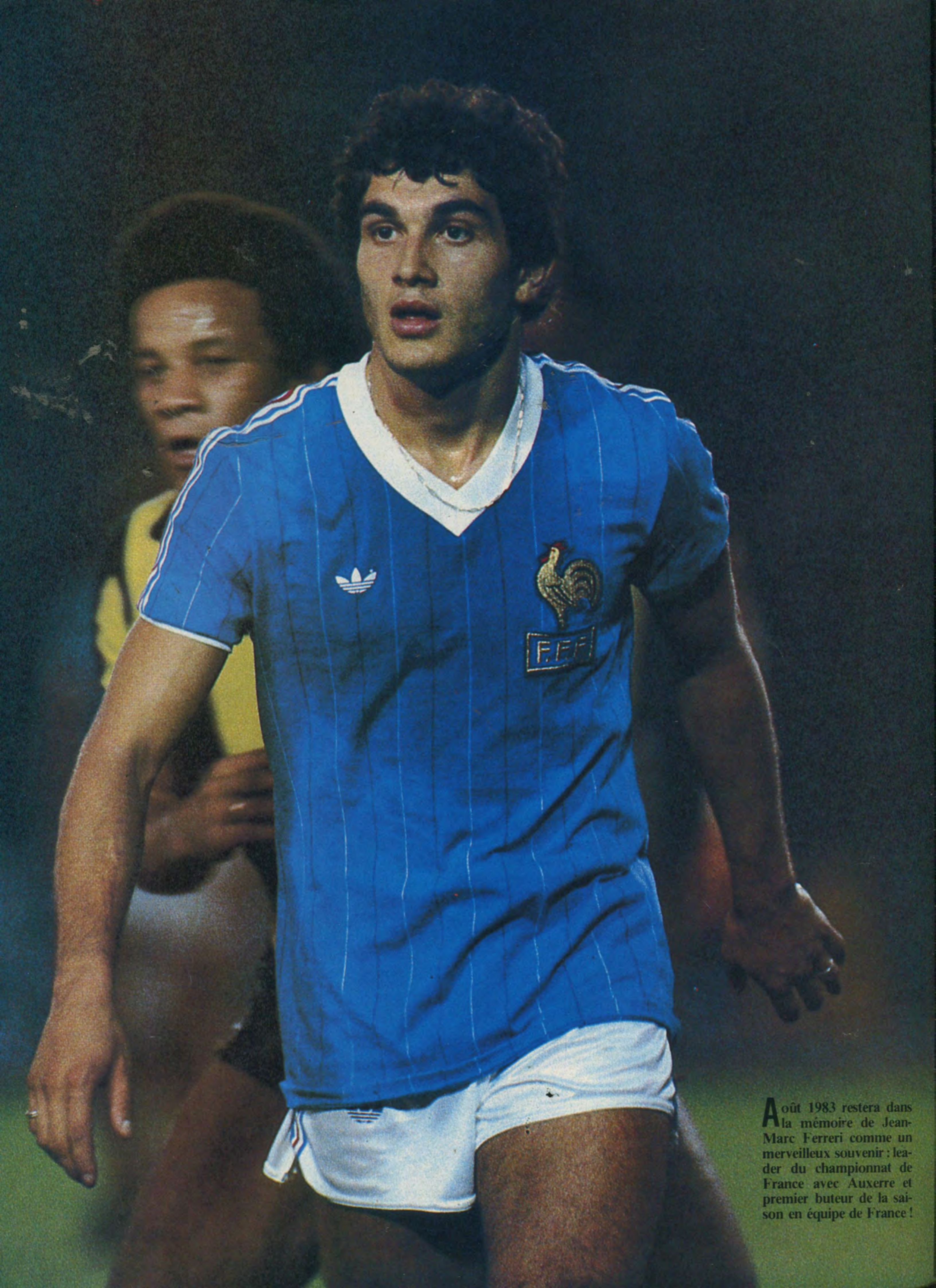
82 France-Pologne 0-4

Gérard Soler face à l'imposant Majewski : il centre mais le Polonais interviendra. La France est absente.

83 France-Penarol 1-0

La joie de l'équipe ambitieuse après le but, Ferreri remercie Giresse de sa passe décisive. Bravo, Battiston, Bellone et Tigana participent à la fête.

PREMIER MATCH



Août 1983 restera dans la mémoire de Jean-Marc Ferreri comme un merveilleux souvenir : leader du championnat de France avec Auxerre et premier buteur de la saison en équipe de France !

Le Championnat d'Europe des nations de juin prochain place l'équipe de France dans une situation nouvelle : jamais elle n'avait été considérée comme un vainqueur possible d'une compétition de haut niveau. Aujourd'hui, si !

A cela deux raisons : d'une part, sa performance au cours du Mundial 82, d'autre part, les énormes progrès du football français réalisés sous l'impulsion de Michel Hidalgo.

La saison de cette équipe de France débute, par tradition, au mois d'août. On ne peut pas dire que les deux derniers rendez-vous aient été une réussite. Le 18 août 1981, Stuttgart, l'équipe de Didier Six et de Hansi Muller malmenait une équipe embarrassée (3-1). Et le 31 août 1982, la Pologne renouvelait, à Paris, son succès du mois de juillet à Alicante : 4-0. L'équipe de France, en 1983, a changé cet état de fait.

Ce simple rappel vient, néanmoins, relativiser l'importance d'une rencontre amicale de rentrée. Le résultat contre Stuttgart n'avait pas laissé de trace dans l'esprit des internationaux français, puisque, à la fin de la saison, ils terminaient quatrièmes de la Coupe du monde. La défaite contre la Pologne n'en avait pas laissé plus. La dernière saison du football français ayant été la meilleure depuis de nombreues années.

La perspective de la compétition de juin prochain, qui se déroule en France, et la volonté de Michel Hidalgo de dégager rapidement l'ossature appelée à la disputer, avaient donné un ton différent à cette avant-première de Toulouse, France-Penarol.

Une chose est certaine, aujourd'hui : l'esprit de Michel Hidalgo souffle toujours. Face à une équipe de Penarol, beaucoup moins rugueuse et beaucoup moins défensive que prévu, les joueurs français ont pratiqué un football vif, juste et offensif.

Vif ? Les Uruguayens n'ont

L'équipe de France de Michel Hidago avait raté sa rentrée d'août depuis 1981. A Toulouse, une sélection nationale d'à peine 24 ans a battu Penarol, l'équipe uruguayenne championne du monde des clubs, grâce à un but de l'Auxerrois Ferreri, après 39 secondes de jeu. Le premier but d'une saison importante.

AFP

pas encore réalisé ce qui leur arrivait. Ils ont été privés du ballon d'une façon constante. Les anticipations des Français, leurs interceptions, leur pression, bref leur vitesse de jeu les ont surpris... et, surtout, les ont harassé.

Le « *nouveau de la soirée* », le gardien de but de l'AJ Auxerre, Joël Bats, a passé sa soirée la plus calme depuis la reprise de la compétition, en juillet. Il eut trois tirs au but à arrêter et le premier ne se situa qu'à la 55e minute !

Juste ? Sous l'impulsion d'un meneur de jeu au mieux de sa condition et de son football, Alain Giresse, la sélection française a joué court, précis, en recherchant la déviation et le surnombre dans la zone adverse.

Offensif ? Le football français a besoin de se créer beaucoup d'occasions de but. Son style le lui permet et Michel Hidago, bien loin de contrarier ce penchant, le cultive. A Toulouse, l'excellent gardien de but uruguayen, Fernandez, placé derrière une défense très athlétique et très présente, a eu de belles occasions de se montrer !

Bref, à la fin, la France ne gagne que par un but à zéro.

Il y a sans doute là un beau paradoxe !

La domination française s'est accompagnée de pertes de balles, un peu trop nombreuses, c'est une évidence. Ces petits dérapages n'expliquent pas tout. Alors faut-il encore parler de ce qui serait le mal français, l'absence de buteurs ?

En fait, Michel Hidalgo est placé devant une grande question : comment articuler milieu de terrain et ligne offensive ? Ce football français est très riche en joueurs de milieux de terrain de valeur internationale. A Toulouse, Fernandez, Tigana, Ferreri et Giresse étaient les titulaires ; Bravo était avant centre d'un soir, Genghini était sur le banc de touche, Touré était à Nantes, Michel Platini à Turin... Et on pourrait encore citer quelques noms de possibles internationaux !

Le directeur technique national souhaite convertir quelques-uns de ces jeunes joueurs en attaquants. Transformer Touré en avant centre, Ferreri en ailier droit, etc. C'est dans cet esprit qu'il avait appelé Daniel Bravo pour jouer avant centre. L'essai ne fut pas concluant. Ni pour Bravo. Ni pour Bellone, l'ailier gauche. Le premier, très déçu après la rencontre, a besoin d'espace et de champ et il a l'habitude de jouer avec un véritable avant centre, Erwin Krause cette saison à Monaco, lui servant d'appui. Le second, Bruno Bellone, est un ailier de débordement. A Toulouse, il a paru très gêné de se trouver aux côtés d'un avant centre fuyant et non d'un pivot. Il ne faut pas chercher plus loin les raisons des hésitations des buteurs français d'un soir et de ce résultat flatteur pour les Uruguayens.

Cela dit, la rencontre de Toulouse n'était qu'une avant-première Michel Hidalgo a encore huit rencontres amicales pour régler ce qui, somme toute doit être un simple détail. Car, en ce qui concerne l'esprit, celui de cette équipe de France est toujours aussi sain et enthousiaste. •

MICHEL DIARD

LA BRASSERIE DANOISE

Le football danois est très fort physiquement. Comme Weis Lauridsen, ici, contre le Luxembourg.

Avec ses cinq millions d'habitants : le petit royaume scandinave danois est un haut lieu du football méconnu.
En effet, 400 000 Danois sont licenciés au « *Dansk Bolspel Forbund* », la fédération danoise de football. Ce chiffre ne comprend pas les jeunes de moins de 16 ans. Près d'un Danois sur dix est concerné par le football, le sport numéro un chez les Vikings méridionaux, 55 joueurs danois ont été « *exportés* » à l'étranger. En transposant ce chiffre à la France, cela signifierait que 500 à 600 joueurs seraient à l'extérieur des frontières.
« *Ces nombreux légionnaires danois sont un handicap pour l'équipe nationale* », estime l'Allemand de l'Ouest Josef Piontek, l'entraîneur national. Cet ancien joueur du Werder de Brême, âgé aujourd'hui de quarante-trois ans, dirigea l'équipe de Haïti avant d'accepter l'offre de la fédération danoise, il y a quatre ans.
« *Le Danemark est un pays riche en paradoxes qui dispose de joueurs au tempérament méditerranéen, mais sans parvenir à s'imposer dans une Coupe du monde* », dit-il.
Cette situation cocasse a secoué la nonchalance danoise. La célèbre Brasserie Carlsberg a décidé d'investir dans cette équipe nationale et Piontek fut appelé afin que l'esprit d'ordre et d'organisation germanique succède à la désinvolture danoise.
L'entraîneur allemand s'est retrouvé devant une situation complexe : les meilleurs Danois sont émigrés et ils se sont adaptés soit au style de la Bundesliga, soit à celui du Calcio, ou encore ont été marqués par les jeux néerlandais, belge, espagnol et français. Devant cette tour de Babel des diverses « *griffes* » du football européen, « *Sepp* » Piontek s'est fixé une ligne de conduite précise. « *Je me suis décidé à utiliser une sélection nationale mi locale mi étrangère, formule qui peut donner un bon amalgame* ». Et l'entraîneur d'expliquer : « *Les « locaux » sont des joueurs souvent prometteurs qui manquent de maturité au plan international. Je peux surveiller ces garçons de très près au Danemark et les*

Quel beau but réussi par Soeren Busk, couché au centre, contre la Grèce le 28 avril dernier.

Un Danois sur dix joue au football. Mais les vedettes s'exilent à l'étranger. Eternel problème du football danois, dont la sélection nationale accumule les bons résultats. Avec la bénédiction des bières Carlsberg.

faire évoluer dans un cadre comprenant des noms comme Morten Olsen (Anvers), Soeren Busk (La Gantoise), Iván Nielsen (Rotterdam) et Soeren Lerby (Bayern Munich). Cela prend du temps pour former une équipe, mais nous touchons au but. Nous avons battu l'Italie par 3-1 pour les qualifications à la Coupe du monde. Ce résultat est assez significatif. Notre ambition est maintenant de participer au championnat d'Europe en France et c'est pour cette raison que nous préparons le match contre l'Angleterre en recontrant la France».

Allan Simonsen, l'ancienne vedette de Moenchengladbach et de Barcelone, est maintenant de retour dans sa ville natale de Vejle depuis cinq mois. Heureux de retrouver son Danemark verdoyant, Simonsen croit dur comme fer en son équipe nationale.

«*Nous avons de très bon éléments qui sont techniques et savent jongler avec le ballon, j'ai constaté que les joueurs de division nationale danoise possèdent présentement un niveau que bien des pays à division nationale professionnelle seraient en droit de jalouser. Le footballeur danois 1983 est physiquement plus fort qu'en 1973 tout en gardant un sens du jeu très vif et une technique affinée. Notre équipe nationale est sur la bonne voie pour se tailler une place solide parmi l'élite européenne, les Français auront du mal à nous battre*».

Et Simonsen laisse percer une des nouvelles ambitions danoises : «*Pour nous (Danois), ce match contre la France représente la rencontre internationale idéale ou l'on sait que la partie sera difficile, mais pas pénible. Nous aurons tout à y gagner et surtout rien à perdre, car nous préparons avant tout Wembley. Les Danois jouent dans l'ensemble un football très proche de celui des Français et notre tempérament a de nombreux points communs avec le leur. Cette rencontre sera peut-être un moment important dans ma carrière de footballeur, car de jouer contre les Français cela fait partie d'un de mes plus vieux souhaits*». •

PAUL-CLAUDE WACKERMANN

PHOTOS POLFOTO

Fin technicien, l'ancien joueur de Barcelone, Allan Simonsen joue toujours en équipe nationale.

C'est la dolce vita à la Lazio de Rome, semble se dire Michael Laudrup, près de la fontaine de Trevi.

Emigré à l'Ajax, Jesper Olsen (2[e] à gauche) marque de la tête contre la Hongrie.

Les lauréats de l'invité du mois Yannick Stopyra GAGNENT

● **Un ballon en cuir offert par Mondial**
— MARTIGNONI Florence
— SCOUL Maurice
— BARTH Alex
— BERNADINE Eric
— BOUDJERA Abdelaziz
— JULY Sabine
— LEBEL Julien

● **Un tee-shirt « courir » (taille unique)**
— ROY Clément
— ERNST Paul
— BERTHIER Claude
— PINGAND Nicole
— THAUVIN Patrice
— FLAMAND Robert
— HUERTAS Christine
— PATEAU Benjamin
— COQUILLAT Christophe
— SENON Fabien
— MERIJEAN Marie
— SEXTIUS Francisque
— LEGROS Sandra
— OURSEL Cédric

OFFERT PAR :

Courir

22 MAGASINS, DES PRIX COMPÉTITIONS

Courir, Centre Commercial Vélizy 2
Courir, Centre Commercial Les 3 Dauphins, Grenoble
Courir, Centre Commercial Jaude, Clermont-Ferrand

Courir, c'est 22 magasins pour courir. ***Courir,*** c'est une sélection très sévère des meilleures chaussures de sport, des meilleurs accessoires pour la course, le jogging, la marche, le tennis et le football.
Courir, c'est le conseil et le service d'un vrai spécialiste. ***Courir,*** c'est courir... à des prix compétition !

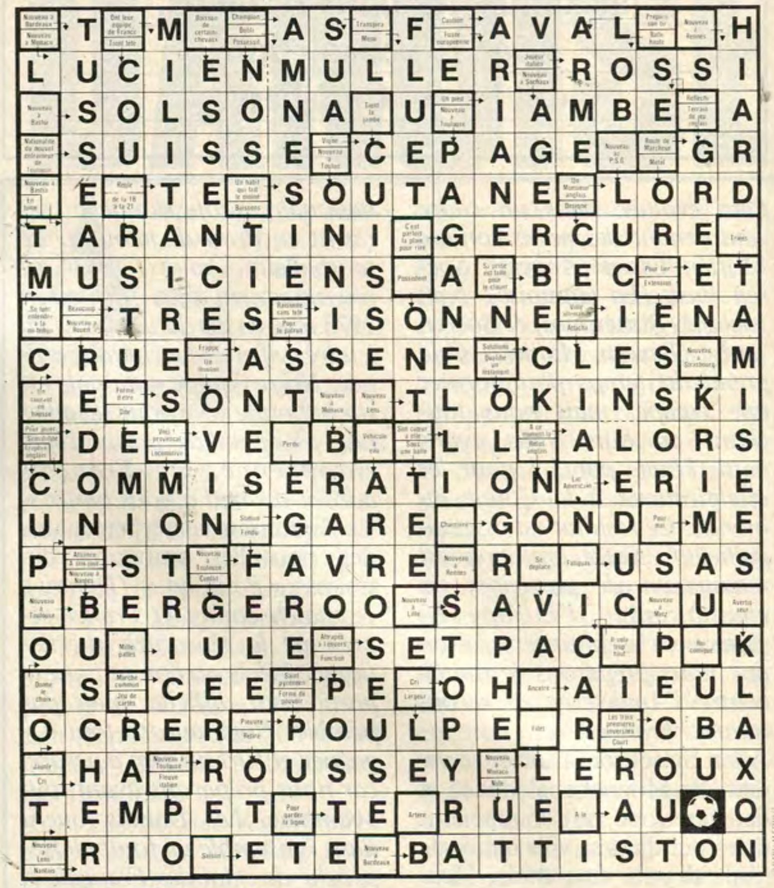
CHAMPION DE LA PROTECTION

BON POUR UNE DOCUMENTATION COMPLÈTE
THUASNE-TEXTILE
59, Bd Valbenoîte - 42100 ST-ETIENNE - Tél. (77) 21.32.42
NOM :
ADRESSE :
C.P. : VILLE :
M 317

mi-Temps

SOLUTION DE LA PAGE 14

LES TRANSFERTS



SOLUTION DE LA PAGE 51

SI VOUS ÊTIEZ L'ARBITRE

A) (1) Vous ne pouvez accorder ni coup franc indirect, ni penalty, car la faute a été commise alors que le ballon n'était pas en jeu.
B) (2) Cette attitude est considérée comme conduite inconvenante et donc sanctionnable d'un avertissement ou d'une exclusion en cas de récidive.
C) (3) Vous devez faire reprendre le jeu en sanctionnant la première faute, c'est-à-dire le hors-jeu.

SOLUTIONS DE LA PAGE 62

LE RECONNAISSEZ-VOUS ?

Il s'agissait de la super-star de rock, Rod Stewart.

EN QUELLE LANGUE ?

Dito le Portugais et Careca le Brésilien parlent le portugais. Cette photo a été prise à l'occasion du match Portugal-Brésil du 9/06/83 à Coïmbra.

QUI EST-CE ?

Il fait la une de Mondial, et il aime ça ! C'est le Barcelonais Alesanco.

correSpondants

ALGERIE

Bazoune Djamel
2, rue Noureddine Houmri
Belfort El-Harrach
Ecrire en français.

Saisi Mohamed
cité de Baghlia n° 15
W. de Tizi Ouzou
Ecrire en français, anglais ou arabe.

Touati Abdellatif
Quartier de la Zaouia
Ilot 35 N° 16
Tebessa
Ecrire en français.

ANGOLA

Kinavuidi-Kelly
B.P. 10244
Luanda
Ecrire en portugais ou français.

BELGIQUE

Peter Vermeulen
Verlindingsstraat 17
9750 Zingen
Ecrire en français, néerlandais ou anglais.

Julien Joossens
Elektriciteitstraat
29 bus 46
2800 Mechelen
Ecrire en néerlandais ou anglais.

BRÉSIL

Ricardo Diniz Dryswiacki
Rua do Catete 310/C02
Catete - Rio de Janeiro - RY
CEP 22220
Ecrire en anglais ou portugais

Luiz Augusto Soares Pereira
Ruado Russel
404 apt 401
Cloira - Rio de Janeiro
Ecrire en anglais ou portugais.

CANADA

Felipe Del Pozo
2616 boul. Peron
Longueil 541-284
Ecrire en espagnol, français, anglais ou italien.

CAMEROUN

Moumoi André-Mari
B.P. 2092 Ydé-Messa
Ecrire en français.

COTE D'IVOIRE

Dieudinné Yao Kouassi
B.P. 444 Yamoussoukro
Ecrire en français.

CONGO

Bernard Kimanoudjim
Poste Restante
de Pointe Noire
Ecrire en français.

EIRE

David Lewis
Glonroad
Ennis co. Clare
Ecrire en anglais.

ESPAGNE

David Gallardo
c/Lepanto 226
Barcelona 13
Ecrire en espagnol, français ou anglais.

FRANCE

Valérie Charruel
La Morinais
35580 Guichen
Ecrire en français ou anglais.

Christophe Bousard
30/45, rue Lacroix
59100 Roubaix
Ecrire en français.

Thierry James
rue des Platanes,
Le Chanteclair, 1 bât. B1
77177 Brou-Chantereine
Ecrire en français ou allemand.

Raphael Geng
40, av. Charles de Gaulle
72700 Allonnes
Ecrire en français.

GRANDE-BRETAGNE

Marc Anderson
33 Copplehouse Lane
Liverpool, 10, OAR
Ecrire en français ou anglais.

IRAN

Farid Razi
Mollahsadra avenue
Lhiras Shomali
Endadi 19939
Téhéran
Ecrire en anglais.

LA RÉUNION

Pierrette Ducheman
11 RN2 Baril St-Philippe
97480 St-Joseph
Ecrire en français ou anglais.

ITALIE

Salvatore Cilento
Via Liberta
Parco Astino n° 6
Portici 80055
Naples
Ecrire en français ou italien.

LIBAN

Thérèse Fouad Ten
Sarba-Kaslik
Keserwan
Ecrire en français, anglais ou arabe.

LIBYE

Hayrettin Patan
P.O. Box 10979/Tripoli
Ecrire en anglais.

MAROC

Malki Adil
CFCT, rue aîm Sellane
Imouzzer du Kandar
province de Fès
Ecrire en français.

Rajaâ - Allah Fatima
rue 12. Andalous 3
Casablanca 02
Ecrire en français ou arabe.

POLOGNE

Holysz Jacek
ul. Ogrodowa 6e m 49
32-800 Brzesko
woj. tarnowskie
Ecrire en français, anglais, espagnol, allemand, etc.

PORTUGAL

Luis Jorge Erreiva Inacio
Canduivos
2475 Benedita
Ecrire en français ou portugais.

SÉNÉGAL

Khalaf-Hussein
43, rue de Thiong
B.P. 2190
Dakar
Ecrire en français.

SUISSE

Patrick Louis
Ancien-collège
2718 Lajoux
Ecrire en français

SYRIE

Maya Khoury
B.P. 4223
Damas
Ecrire en français ou anglais.

TUNISIE

Madoui Noureddine
cité phalestine
n° 9
Tajerouine-le Kef 7150
Ecrire en français.

TCHECOL-LOVAQUIE

Ivo Hromadka
27353 Hostoun 279
Praha
Ecrire en Français

TOGO

Kazotti Linsou
B.P. 134
Lomé
Ecrire en français.

YOUGOS-LAVIE

Gajic Ljubisa
D. Majur -p Kruxevacki put 17
35000 Svetozarevo
Ecrire en anglais ou français.

ZAIRE

Mangabu Mulumba
B.P. 498
Kamina (Shaba)
Ecrire en français.

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.